

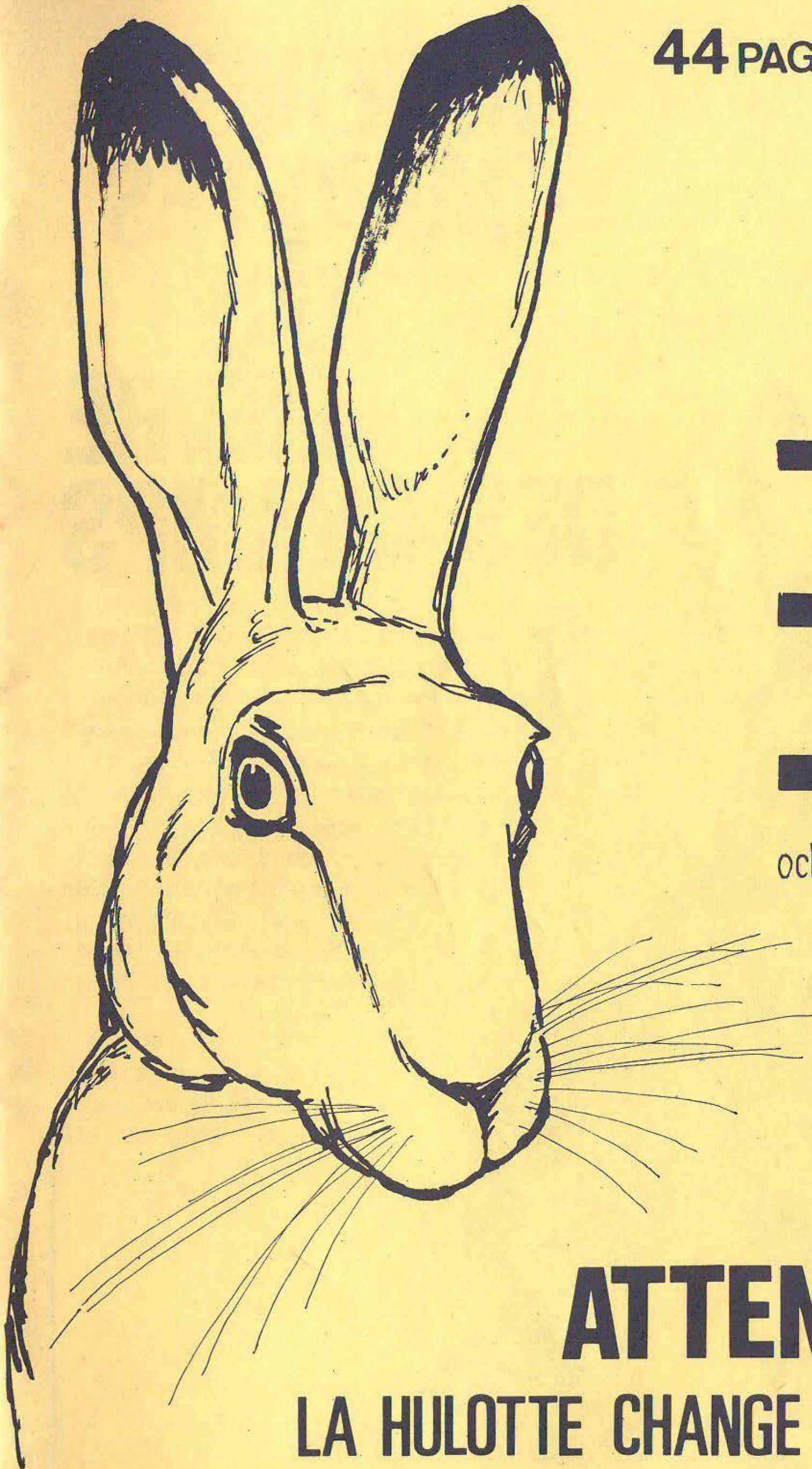
44 PAGES

n°15

La Hulotte

des Ardennes

octobre 1973



**ATTENTION:
LA HULOTTE CHANGE D'ADRESSE**

édité par la société départementale de Protection de la Nature des Ardennes ***

REVERIES INQUIETES D'UN LIEVRE DES CHAMPS



NE ME DITES SURTOUT PAS QUE VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VU !... Attendez plutôt que je devine : C'était au détour d'une lisière ou d'un chemin de terre, n'est-ce pas?... Un grand escogriffe aux oreilles démesurées qui, en trois bonds foudroyants, s'est empressé, dès qu'il vous a vu, de rejoindre le couvert rassurant du taillis.

Eh! Oui. Voilà bien souvent le seul souvenir qui nous reste du lièvre...

C'est qu'il est bougrement difficile à surprendre, l'animal. Sachant fort bien à quoi s'en tenir sur l'homme on le comprend! - il mène une existence de forçat évadé, sans cesse sur le qui-vive, épiant le moindre bruit anormal, la moindre effluve suspecte, passant le plus clair de sa journée tapi dans une cache et ne se risquant à sortir pour son ravitaillement qu'une fois la nuit tombée.

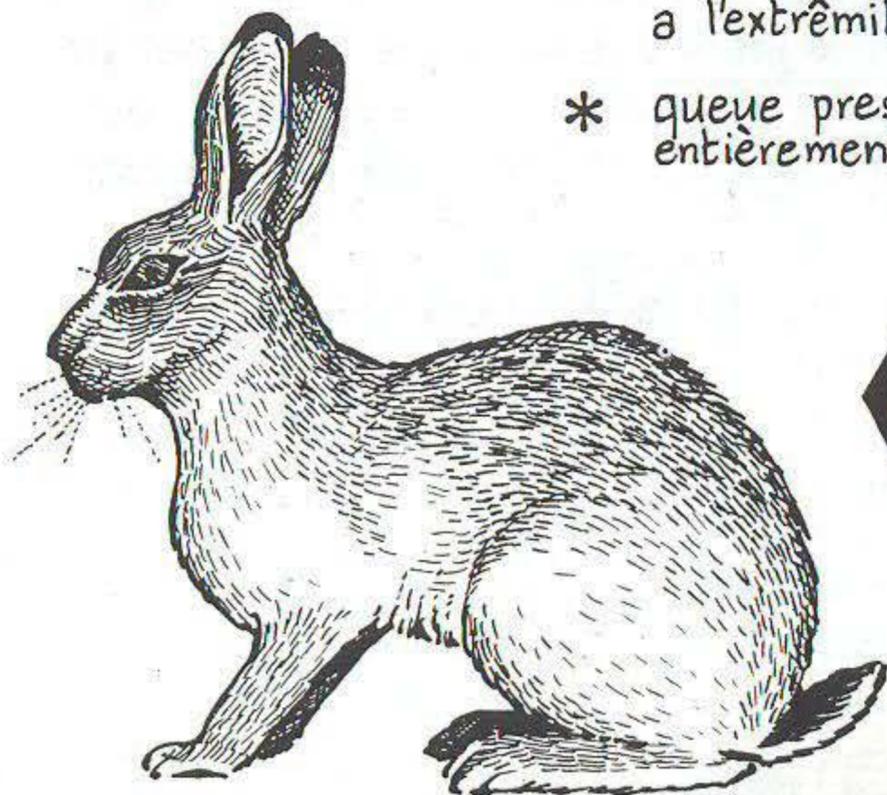
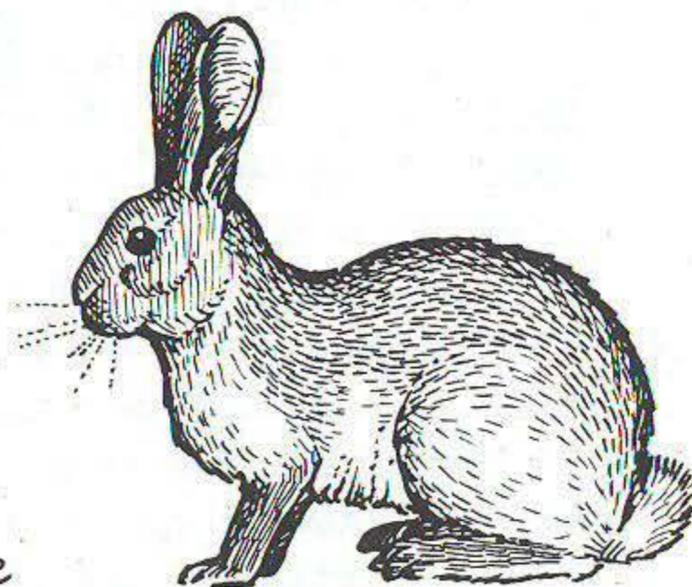
Conséquence logique d'un semblable mode d'existence : on sait finalement fort peu de choses sur les habitudes de ce singulier maquisard, vivant symbole de la prudence et de la discrétion...

Le lièvre est un grand gaillard roux dont la forme, la couleur et la taille varient considérablement selon le milieu où il vit. Proche parent du lapin, il a comme lui les pattes arrière très développées, ce qui le rend particulièrement doué pour le saut en longueur tous azimuts, discipline sportive qui, comme nous le verrons tout à l'heure, lui est d'un grand secours aux heures chaudes de son existence. Il s'en distingue cependant par sa taille nettement plus forte, son allure générale plus élancée, ses oreilles plus longues et terminées par une tache noire caractéristique, sa queue sombre sur le dessus et non pas entièrement blanche. Son comportement et ses habitudes de vie sont également fort différentes. Exemple : le lièvre ne creuse pas de terrier.

NE LES
CONFONDEZ
PLUS !

le lapin

- * petit
- * oreilles assez courtes sans tache noire à l'extrémité.
- * queue presque entièrement blanche



le lièvre

- * grand
- * oreilles assez longues avec extrémités noires se remarquant de loin.
- * queue noire par dessus

Un capucin bossu

AL'ARRET, le lièvre repose sur toute l'étendue de ses tarses longs et grêles. Sa curieuse façon de rentrer alors la tête dans les épaules lui valait autrefois le surnom populaire de "bossu". Le lièvre était également appelé "capucin" à cause de la ressemblance entre son pelage couleur de terre et la robe de bure des moines. Quant à son autre appellation courante, celle d'"oreillard", nul besoin de longues recherches pour en saisir les raisons...

CHAQUE ANNEE, DE NOMBREUX CAPUCINS SONT VICTIMES DE MEPRISES SOUVENT FATALES (notre photo)



C'est d'ailleurs l'observation des singulières oreilles du lièvre qui nous renseignera le mieux sur les états d'âme successifs de leur propriétaire : Sont-elles relâchées, tombantes, flasques? Vous pouvez alors présumer que notre ami, absorbé sans doute par son repas, a quelque peu relâché sa vigilance pourtant proverbiale... Mais, si vous les voyez brutalement se relever à la verticale puis s'orienter successivement en direction des quatre points cardinaux à la manière d'un long radar, soyez certains, dans ce cas, que le capucin vient de déceler quelque indice inquiétant et que, tous les sens en alerte, il tente d'identifier l'origine et la nature exactes de la menace.

Car, bien sûr, pour le lièvre, tout événement inconnu est à priori considéré comme une menace...

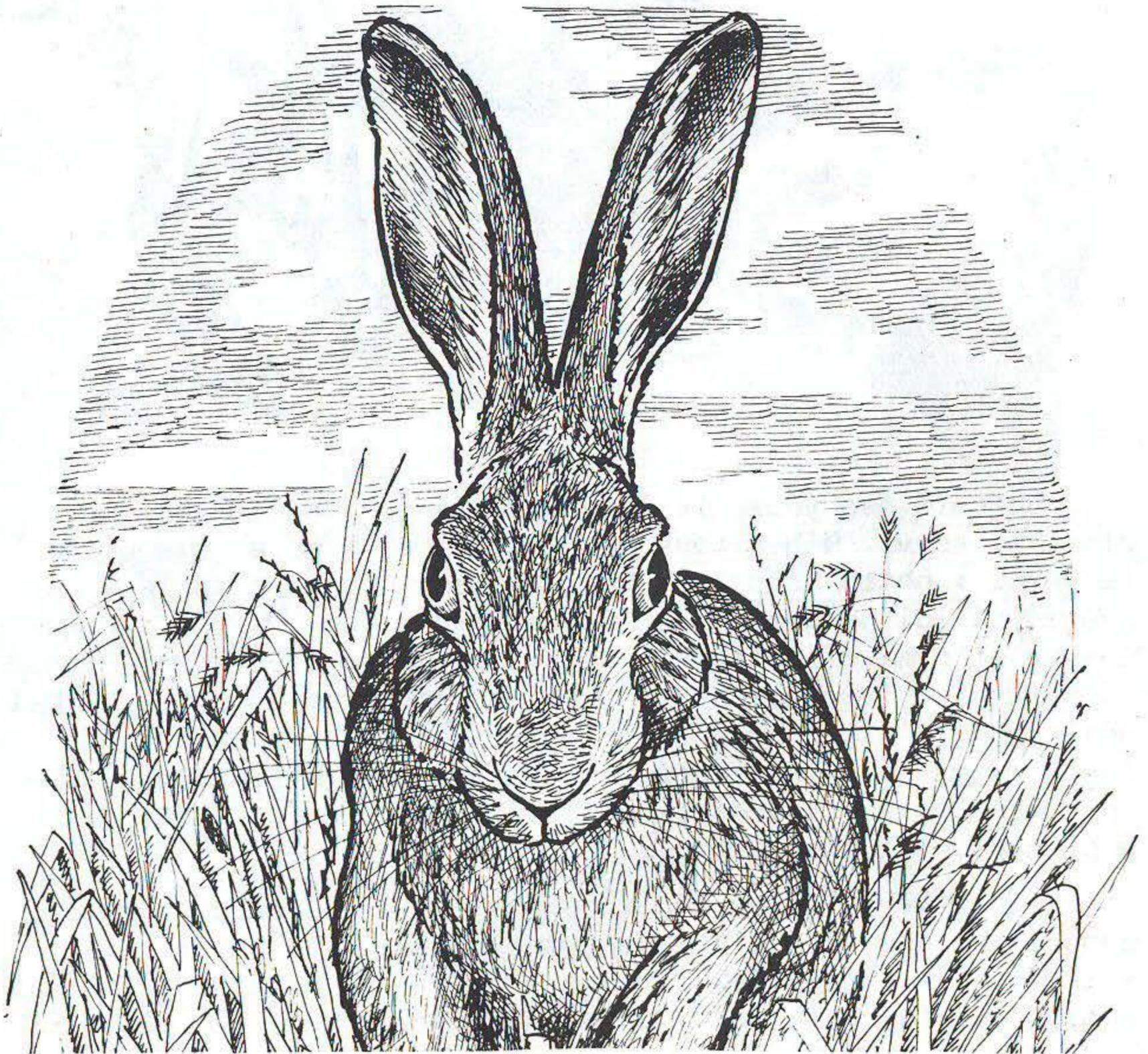
Petit radar à odeurs

LE JOUR OU LA NATURE distribua des armes aux animaux, le lièvre devait sans doute, pour une raison qui nous échappe, manquer à l'appel. Le pauvre ne reçut, en tout et pour tout, que deux solides paires de pattes capables seulement de le soustraire à la voracité de ses ennemis. Avec en

surplus, il est vrai, un dispositif d'alerte relativement perfectionné, susceptible de l'avertir en temps utile de tout danger extérieur. Sans attendre, examinons si vous le voulez bien ce dispositif :

Les oreilles du lièvre sont, nous l'avons vu, longues, rabattables, orientables dans toutes les directions. Elles permettent de déceler beaucoup mieux que les nôtres, une multitude de bruits auxquels nous ne prêtons pas attention mais dont l'analyse est, pour notre animal, des plus importantes : Ce cassement ténu de brindilles, ce léger bruit de pierres, cet aboiement lointain, n'est-ce pas en effet le signe qu'un chasseur rôde dans les parages? Mais un indice n'est pas une certitude : pour s'assurer qu'il s'agit bel et bien du triste sire en question et non pas de quelque innocente bestiole des champs, le lièvre a recours à un second appareil de détection : son nez.

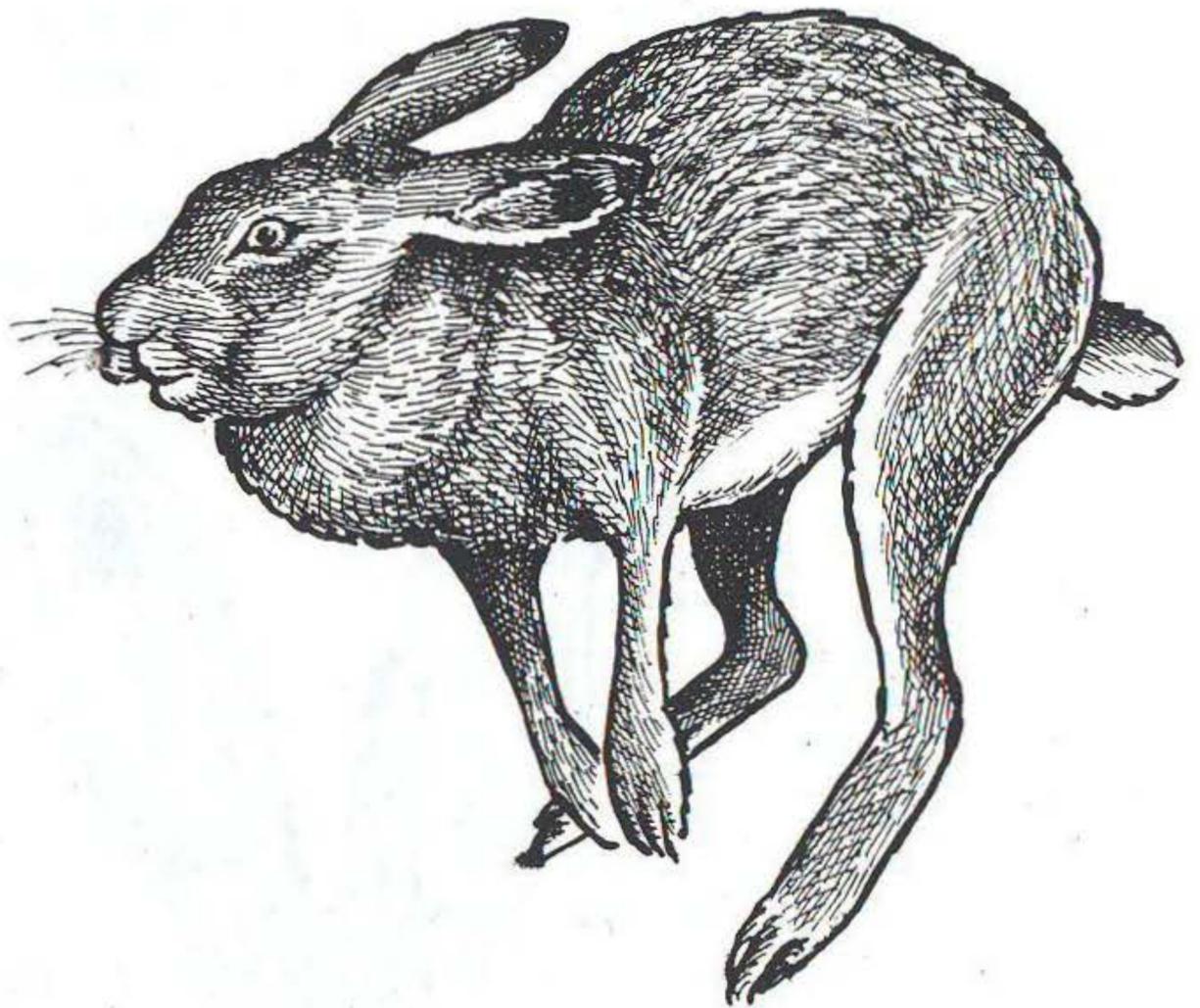
Nous avons peine à imaginer, nous autres pauvres humains, la perfection chez les mammifères de ce sens mystérieux : l'odorat. Grâce à ses narines, le lièvre est capable d'analy-



ser toutes les odeurs transportées par le vent et de discerner, parmi cette multitude, les effluves dont il y a tout lieu de se méfier. La puanteur tenace du renard, par exemple; ou celle, mille fois plus écoeurante encore, de l'homme...

Sitôt que ses oreilles et ses narines sont tombées d'accord pour dénoncer la présence plus ou moins imminente de l'ennemi, le lièvre, qui ne passe pas ordinairement pour un modèle de bravoure, s'empresse de se déguiser au plus vite en courant d'air.

Lâcheté diront certains. N'est-ce pas plutôt, à tout prendre, le plus sûr moyen d'éviter la mort subite?...

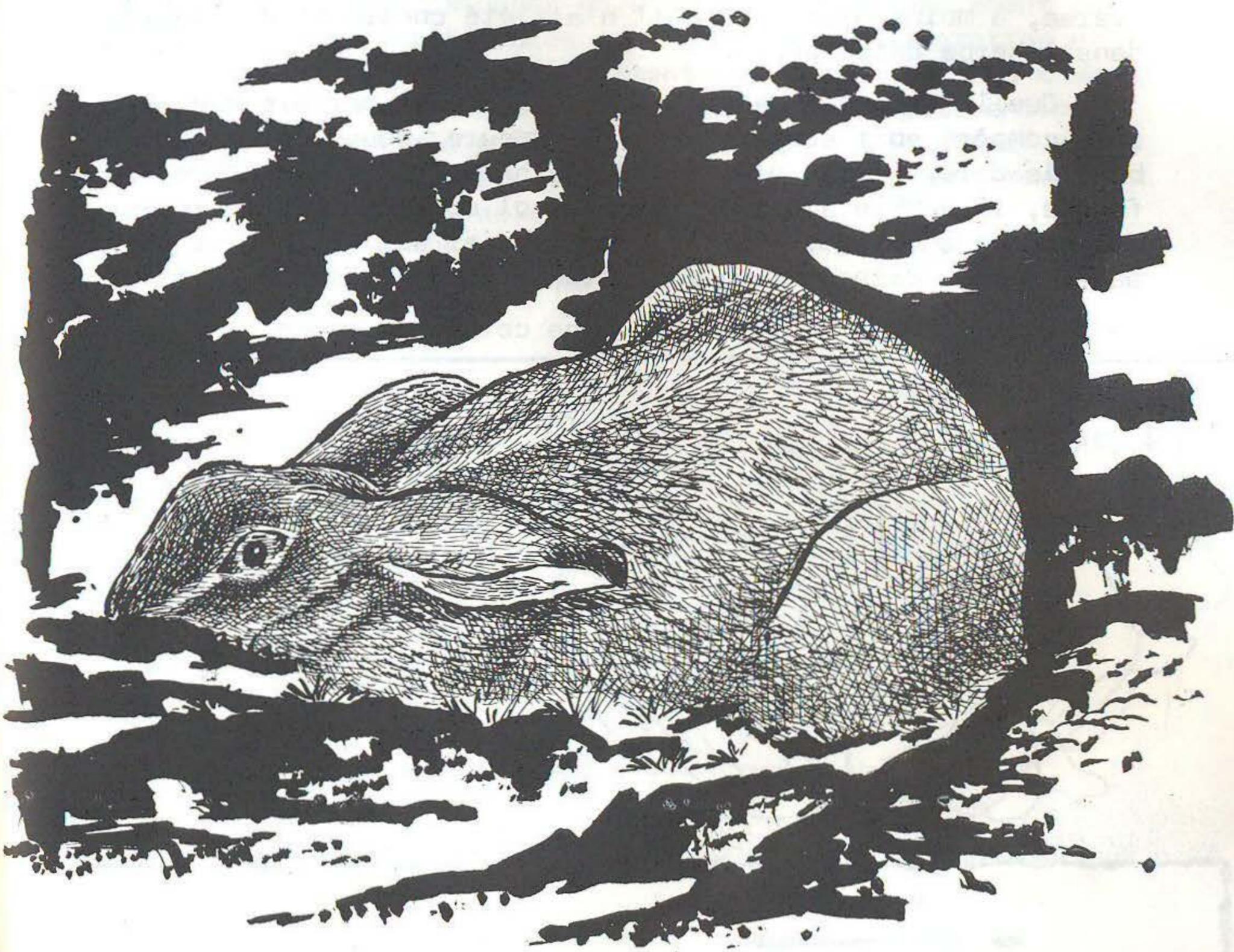


Du côté des yeux, le lièvre est sans conteste beaucoup plus mal servi. N'hésitons pas à le dire, même au risque de le vexer : notre héros est terriblement myope! A telle enseigne qu'il lui arrivera parfois de ne pas vous voir à quelques mètres et d'aller droit sur vous. Pour peu, bien entendu, que vous fassiez très attention à ne pas bouger d'un cil : Le bel oeil jaune d'or du bossu, s'il distingue en effet fort mal les formes, sait par contre instantanément repérer le mouvement le plus subtil. Particularité qui a sans doute permis à plus d'un d'échapper in extrémis à la mort...

Il est vrai qu'en règle générale, la vue est, pour le capucin, d'un moindre secours que l'ouïe ou l'odorat. Notre ami vit en principe la nuit, ne l'oublions pas, et s'abstient, autant que faire se peut, de toute excursion en plein jour.

Curieuse "forme" du lièvre

TANT QU'IL FAIT CLAIR, le prudent personnage se terre dans une de ses nombreuses cachettes appelées : "gîtes" ou "formes". Le gîte du lièvre est une légère excavation comparable aux nids que se creusent les poules dans les cours de ferme. L'animal adopte bien souvent une dépression déjà existante entre des racines par exemple, ou au coeur d'un buisson touffu, ou encore parmi les hautes herbes d'une friche, voire même au beau milieu d'un labour ou d'un champ de blé. Au besoin, si la cuvette recherchée n'existe pas, le lièvre remédie à cette lacune en creusant lui-même, au moyen de ses robustes pattes, le lit douillet et toujours impeccablement sec au fond duquel il s'aplatira, ne laissant pratiquement dépasser que sa tête. Dans cette position, les oreilles couchées sur le dos, notre capucin, dont le pelage se confond à merveille avec la teinte du sol, est pratiquement invisible pour tout oeil non averti.



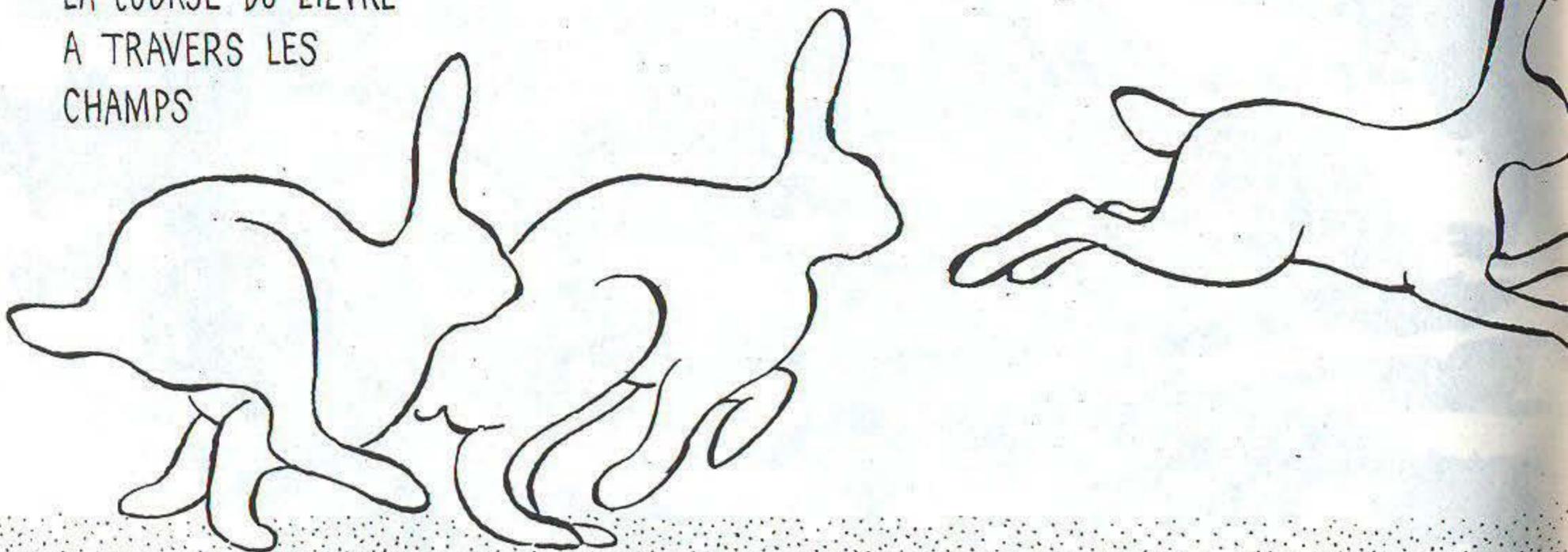
Et il semble bien qu'il le sache, le bougre, car les trois-quarts du temps il se contentera de vous regarder passer, quelquefois à très courte distance, sans bouger d'un traitre millimètre... Une tactique qui n'est pour étonner un expert en jeu de cache-cache comme vous! Soyez convaincus qu'au cours de vos ballades champêtres, vous avez croisé ainsi, sans le savoir, des dizaines de lièvres terrés, invisibles dans leur cache.

Le bossu est trop prudent pour se contenter d'un seul gîte. Trop maniaque aussi. Par exemple, Monsieur n'aime pas être mouillé! C'est pourquoi, dans le même secteur, souvent sur une surface restreinte, il aménage un certain nombre de "formes" orientées toutes différemment en fonction des possibles directions du vent et de la pluie. Une remarque au passage : le lièvre sait admirablement prévoir le temps et, selon les données de son petit bulletin météorologique personnel, il choisit tel ou tel gîte qu'il connaît d'avance comme étant à l'abri des intempéries. Ceci fait, qu'au grand étonnement des chasseurs, le capucin est toujours sec, même après une forte averse, à moins bien sûr qu'il n'ait été contraint de courir dans l'herbe détrempée...

Quelle que soit sa vigilance, il arrive parfois que le rusé compère soit surpris dans sa demeure, souvent, il faut bien le dire, par le plus grand des hasards. Rapide comme la foudre, il semble alors jaillir du sol sous les pieds mêmes du passant ahuri et, avant que ce dernier ait pu revenir de sa surprise, disparaît en un instant sans demander son reste;

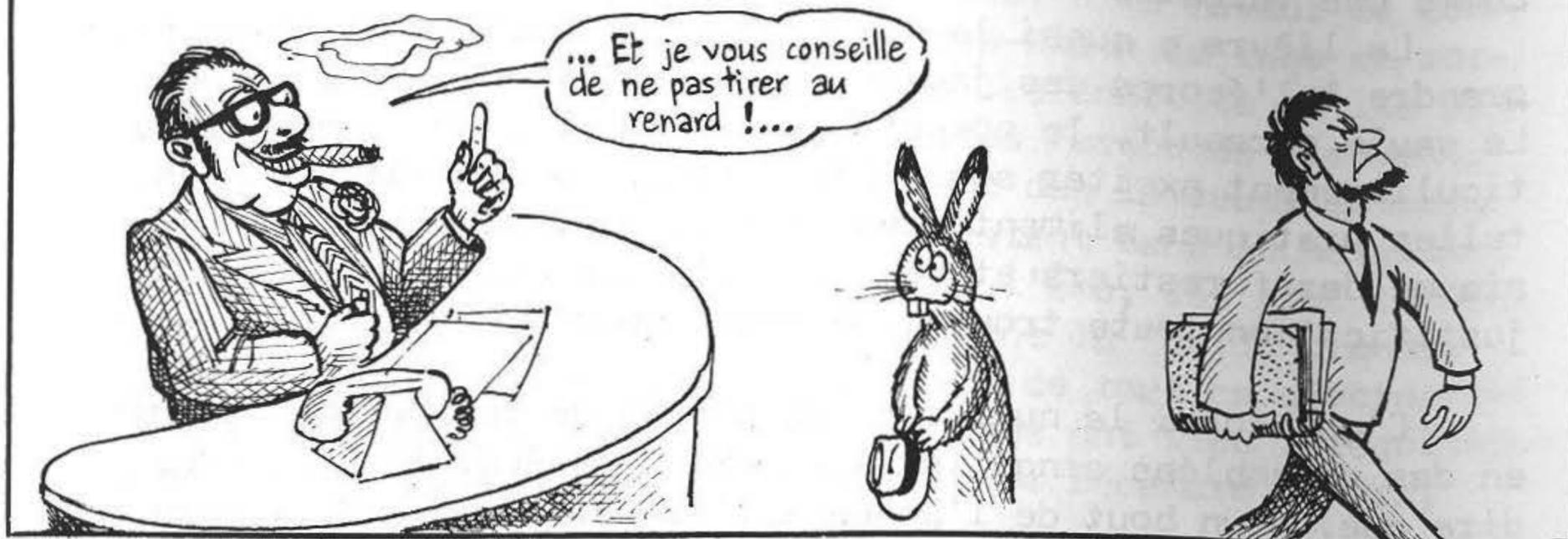
Inutile de vous dire que, dans cette occurrence, le fugi-

LA COURSE DU LIEVRE
A TRAVERS LES
CHAMPS



LE LIEVRE ne marche pas, ne court pas : il saute avec plus ou moins de rapidité. Ci-dessus, un saut de

dernière minute: MONSIEUR METEO EST RENVOYE. IL SERA REMPLACE PAR UN LIEVRE.

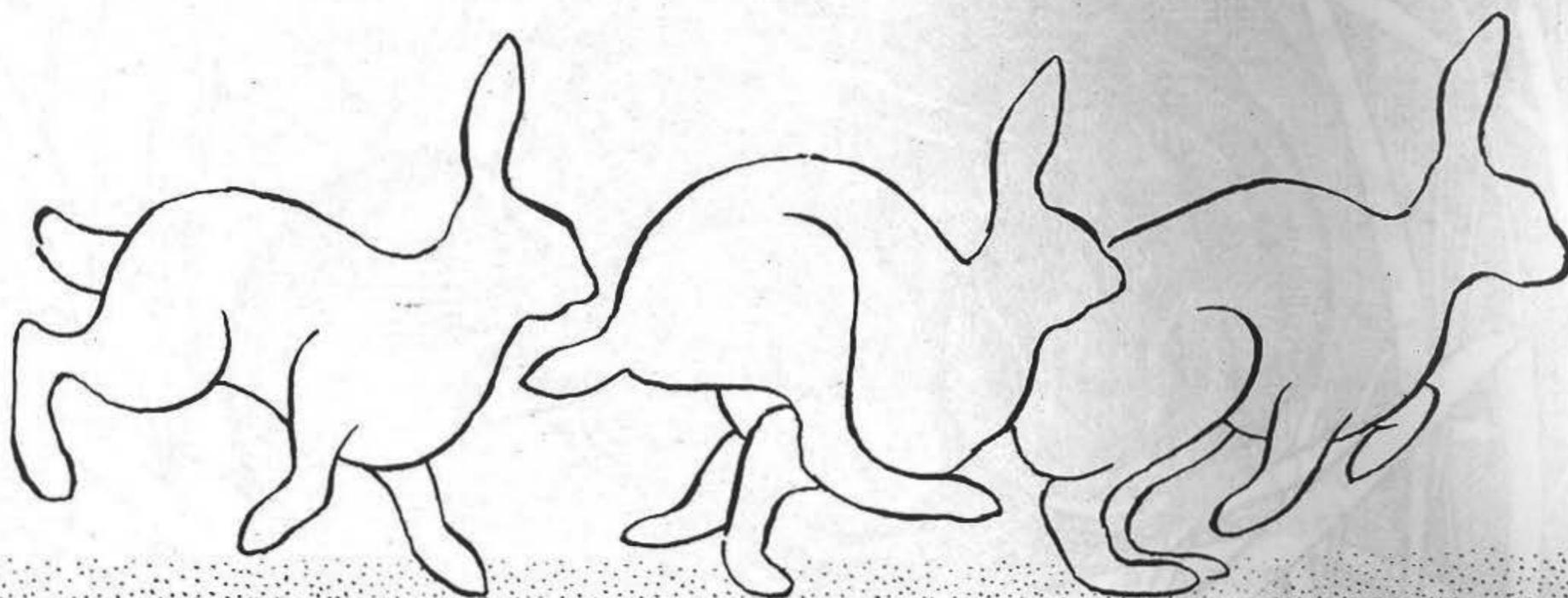


tif ne regagnera pas son gîte avant longtemps... s'il y revient un jour!

Guerre de bouquins

LE SOIR VENU, le capucin quitte son studio champêtre et gagne la rase campagne en vue de son ravitaillement quotidien. Ses préférences vont aux racines : carottes et betteraves quelquefois imprudemment cultivées dans des champs ouverts, loin des villages. Les choux ne lui déplaisent pas non plus et il semble avoir un faible particulier pour les salsifis, cultivés ou sauvages (Ces derniers portent même le surnom révélateur de "salade de lièvre").

Mais tout le monde n'a pas la chance de pouvoir piller les jardins : il faut quelquefois se contenter de denrées



lièvre au ralenti et, dans la partie encadrée, la piste correspondante imprimée sur la neige.

moins fines : blés en herbe, jeunes avoines et même -ô misère! - se limiter, dans les périodes creuses, à tondre les prairies comme une vulgaire vache!...

Le lièvre a aussi la malencontreuse particularité de s'en prendre à l'écorce des jeunes arbres qu'il suce pour le jus. Le saule marsault, le noisetier, l'alisier blanc semblent particulièrement exciter son appétit et il va sans dire que de telles pratiques alimentaires ne sont pour susciter l'enthousiasme des forestiers et des agriculteurs qui voient là la justification toute trouvée de leurs coups de fusil.

C'est aussi la nuit que les bossus se retrouvent parfois en des assemblées singulières et très agitées. Il faut vous dire que, d'un bout de l'année à l'autre, le mâle du lièvre, appelé en termes de chasse : "bouquin" est à la recherche de la femelle appelée : "hase". L'un et l'autre pourraient se marier gentiment, sans faire d'histoires. Eh bien, non. Chaque fiancaille est au contraire l'occasion de querelles in-



terminables dégénéralant bien souvent en combats de catch d'une rare violence. Pour conquérir le coeur de leur dulcinée, les bouquins sont prêts à toutes les folies. A la faveur de combats acharnés, ils épanchent leur trop-plein de rage en mordant cruellement leurs rivaux à tous les endroits où ils peuvent les atteindre. Les coups de pattes furibonds pleuvent, le poil arraché vole. Quelquefois même des lambeaux entiers d'oreilles, une queue tranchée net restent dans la bataille. Peu à peu, ensanglantés, la mort dans l'âme, les plus timorés finissent par céder le terrain, laissant le "caïd" prendre possession de la hase, futile prétexte de tout ce débordement d'agressivité. Les querelles de bouquins ont lieu irrégulièrement toute l'année, avec un paroxysme de Décembre à Mars, grande époque du rut.

Cris d'épouvante

VOILA DONC formé notre couple de capucins. Disons-le tout de suite : ce n'est en aucune façon un ménage digne d'être cité en exemple. Le mâle se montrera fort mauvais mari, infidèle à l'excès et brutal avec une épouse qui, de son côté, se soucie comme d'une guigne de l'éducation de ses enfants.

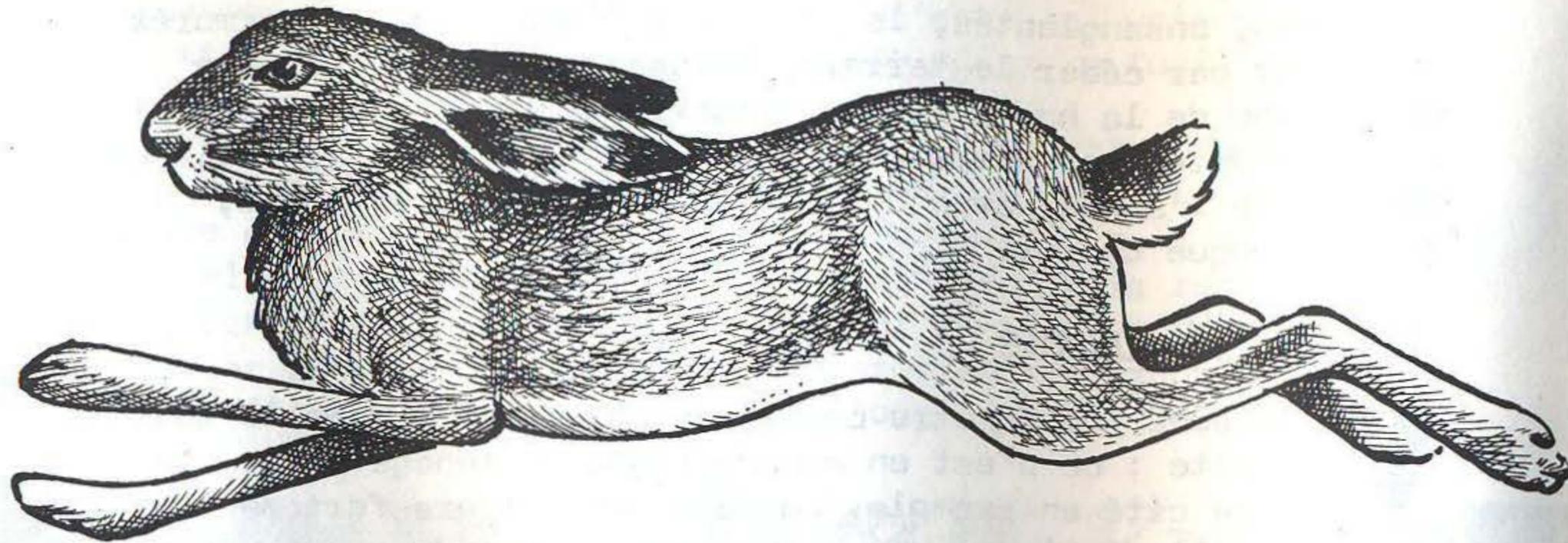
Ces malheureux, appelés "levreteaux" pendant les premiers jours de leur existence, "levreaux" par la suite, sont au nombre de 2 ou 3, plus rarement de 4 ou de 5. Ils ont les oreilles courtes, la tête globuleuse, très grosse par rapport au corps, avec souvent une petite étoile blanche sur le front. Ils sont excessivement jolis et touchants.

Voyez maintenant à quel point la Nature est prudente : les Lapereaux qui naissent, eux, à l'abri d'un terrier profond et sûr, viennent au monde nus et aveugles, puis grandissent lentement. Tout au contraire, les levreaux, en permanence exposés au danger dans leur gîte à ciel ouvert, sont, dès le départ, armés pour se débrouiller seuls le plus vite possible : ils naissent revêtus d'un pelage déjà abondant, les yeux grands ouverts. Leurs dents sont déjà en place et, dès leur tendre enfance, les chérubins seront capables de se passer du lait maternel, grignotant eux-mêmes l'herbe avoisinant leur nid.

Du reste, la hase, type achevé de la mère de famille indigne, les abandonne bien vite à leur triste sort et part, des heures durant, revenant seulement de temps à autre pour leur donner une vague têtée.

Seuls, quasi invisibles dans leur berceau de terre, les petits orphelins, bien que sachant rester parfaitement immo-

biles et muets, courent mille dangers : En l'absence prolongée de la mère, ils peuvent tout d'abord être victimes de la pluie et mourir des suites du brusque refroidissement qui en résulte. Beaucoup peuvent ensuite finir leur brève existence soit saignés à blanc ou dévorés par un rôdeur : fouine, belette, renard, blaireau, putois, soit enlevés par un oiseau : buse, pie ou corneille.



C'est seulement devant l'imminence d'un terrible danger que les petits capucins, ordinairement silencieux, appellent désespérément leur mère en poussant un cri étrange et déchirant, assez semblable aux pleurs d'un bébé humain. Il arrive que la hase survienne et défende, avec un grand courage, la vie de sa progéniture mais, dans la plupart des cas, le drame se joue très vite : en un instant, toute la portée est anéantie...

Les imprudentes manies du capucin

FORT HEUREUSEMENT, pareille mésaventure n'est pas la règle générale et, dans bon nombre de cas, au bout d'une dizaine de jours, la mère cessant définitivement d'allaiter, les levrauts commencent à mener une vie relativement indépendante. Ils grandissent très vite au départ mais n'atteignent leur poids définitif qu'à l'âge de 15 mois environ. Toutefois, ils sont considérés comme adultes vers leur douzième mois, époque à laquelle ils sont déjà capables de se reproduire.

Le lièvre est un sédentaire attaché au petit coin de campagne qui l'a vu naître. Son rayon d'action ne dépasse guère, semble-t-il, deux ou trois kilomètres et les marques de lièvres montrent que 8 sur 10 des jeunes de l'année

restent attachés toute leur existence au territoire entourant leur gîte natal.

Sa vie durant, le bossu arpente donc son domaine dont il finit par connaître tous les recoins, tous les dangers et aussi toutes les ressources. En bon vieux propriétaire maniaque, il finit par avoir ses habitudes, par exemple celle - bien imprudente, avouez! - de passer toujours au même endroit, lorsqu'il s'agit de franchir une lisière, un talus, un fossé, une route nationale. De là ces "coulées" battues et rebattues que vous connaissez tous sans doute et que les bracons mettent à profit pour tendre leurs sinistres "cravattes"...

Ruses de Sioux

PAUVRE CAPUCIN! Qu'a-t-il donc fait au ciel pour avoir autant d'ennemis? Il semble que la Nature entière se soit conjurer pour l'exterminer, depuis la plus dérisoire des puces sauvages jusqu'au grand et triste porteur de pétoire qui, le dimanche matin, ne voit rien de mieux à faire que de se prouver son courage en tuant par trahison une petite bestiole inquiète... Si vous voyez de qui je veux parler...



Commençons par les puces. Je veux dire : les puces, les poux, ténias, tiques, acariens et autres gangsters-confetti : le bossu en est littéralement dévoré. Ces indésirables s'installent comme chez eux dans son pelage, creusent des mines dans sa peau, élisent domicile dans son intestin, se gobergent de son sang et, pour tous remerciements, lui infligent force souffrances et démangeaisons. Sans compter les maladies que transporte avec elle la mauvaise engeance.

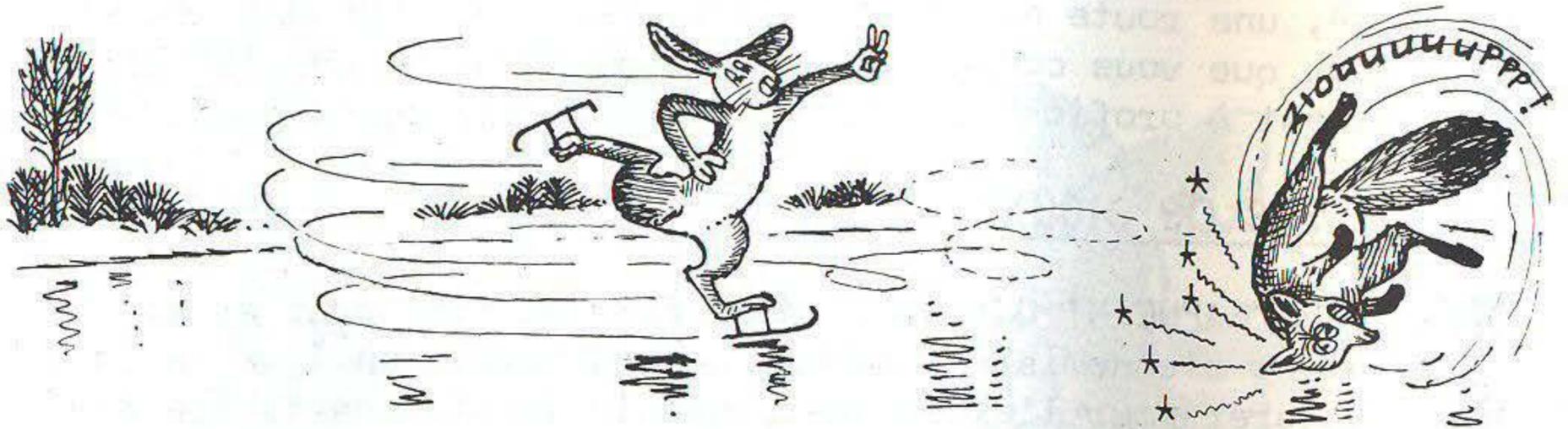
Autre ennemi du lièvre : le renard.

Il est vrai que, battu d'avance sur le plan de la course à pied, ce dernier ne peut guère compter venir à bout d'un adulte que par surprise et félonie... mais on sait que le traître a plus d'un tour dans son sac : L'histoire du renard s'embusquant à un carrefour tandis qu'un de ses complices se charge de rabattre un capucin dans sa direction est bien connue de tous, même si elle est encore quelque peu sujette à controverse.

Par contre, si un espace dégagé s'offre à notre bossu,

l'affaire prend une autre tournure : il y a en effet fort peu de chances que le renard puisse rattraper un bolide susceptible de faire, lorsque sa survie est en jeu, du 60 et même du 70 kilomètres à l'heure. Il semble d'ailleurs qu'il en soit conscient et passe alors devant lui en faisant mine de ne pas l'avoir remarqué.

Le capucin court sans aucune difficulté sur la glace et nage fort bien.



Comme la plupart des mammifères, le lièvre est trahi par son odeur qui persiste sur ses empreintes environ une heure après son passage : c'est ce que les chasseurs appellent la "voie". Cette véritable "piste odorante" a autant de réalité pour un renard ou un chien de chasse que, pour nous, une belle trace de pas sur la neige.

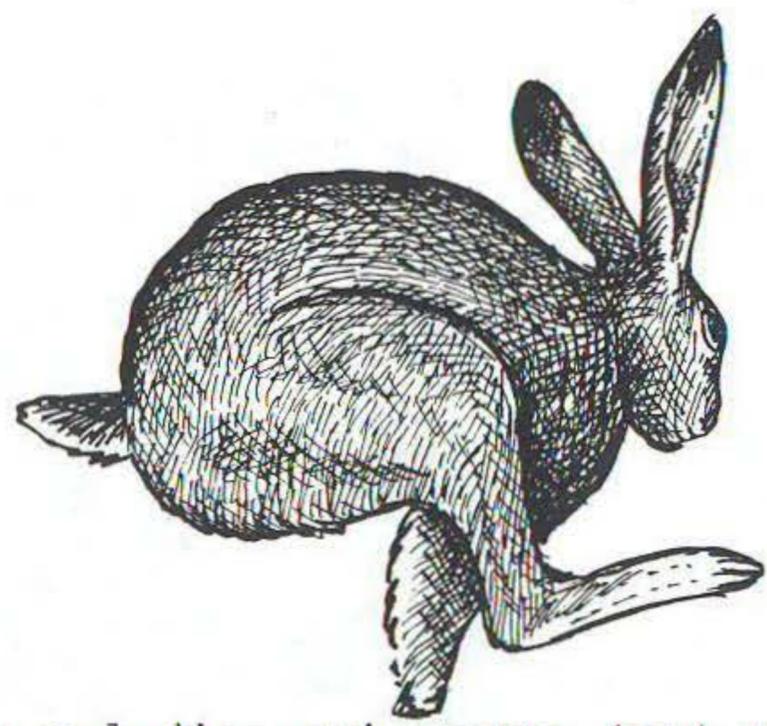
Particularité dont se passerait bien notre maquisard : on comprend aisément pourquoi...

Aussi s'empresse-t-il de remédier à ce dangereux état de fait grâce à une de ces imparables ruses de Sioux dont il a le secret. Voici comment : Dès qu'il se sent suivi, l'animal s'arrête brusquement et revient en arrière sur ses pas. Après quelques dizaines de mètres, il s'arrête de nouveau et opère un énergique bond de côté qui peut le projeter à quelques 3,50 mètres à gauche ou à droite de sa piste initiale. Il ne reste plus au rusé compère qu'à poursuivre son chemin : lorsque le limier lancé sur ses traces se sera aperçu de la supercherie, il sera loin...



« Plus je connais
les hommes,
plus j'aime
les lièvres... »

Honoré de LAMARTINE

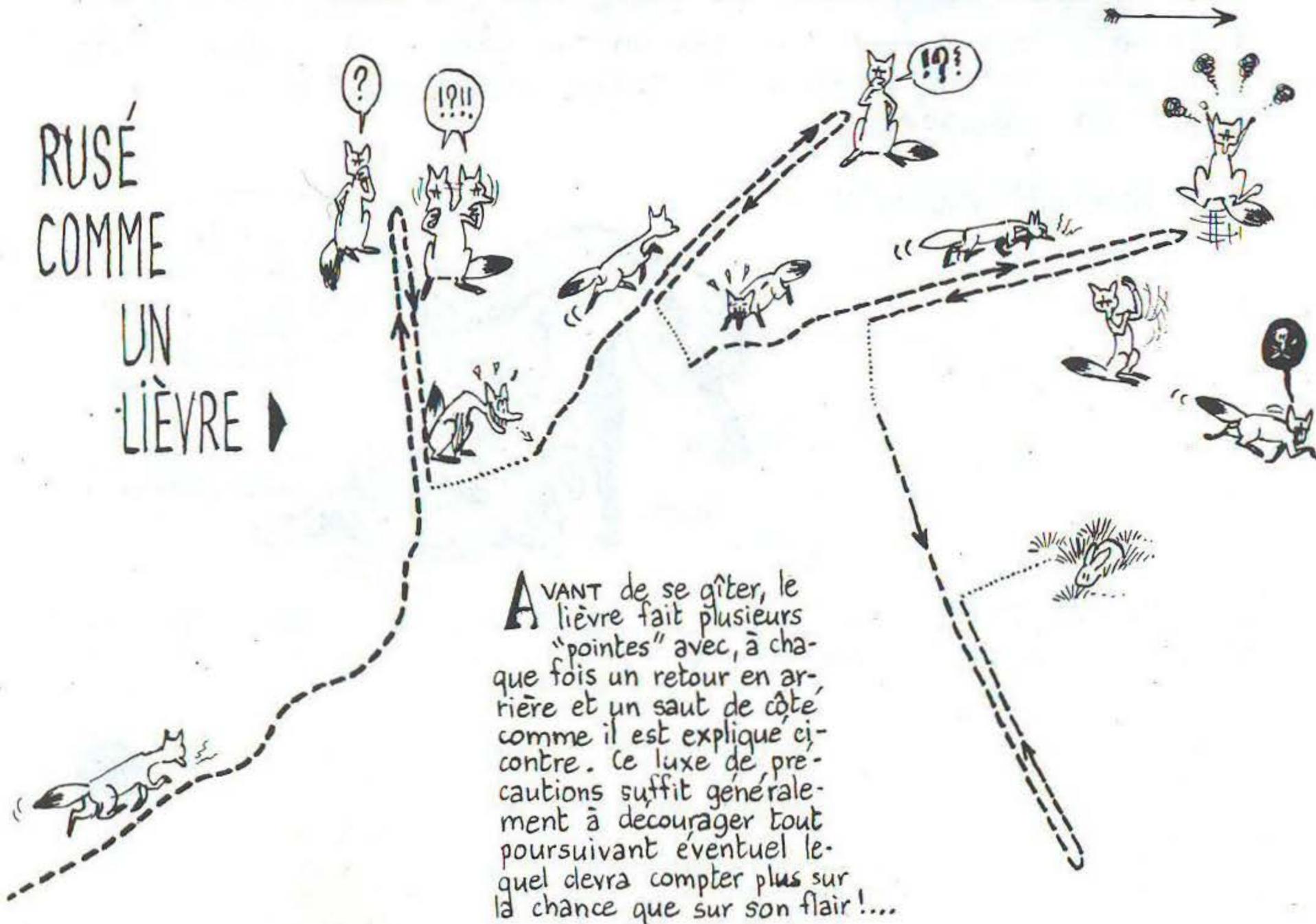


L FAUDRAIT PARLER aussi des maladies qui, comme tout un chacun dans ce bas-monde, frappent le capucin : pasteurellose, nécrose, tularémie et autres mauvais moments à passer... Mais l'ennemi numéro 1 du lièvre reste bel et bien l'homme.

Voyons par quels moyens, directs ou détournés, cet antipathique a de tous temps essayé d'exterminer notre ami.

Bien sûr, il y a tout d'abord la chasse : à chaque ouverture, le capucin paie une lourde redevance aux marchands de cartouches.

Mais le bossu est aussi une victime non recensée de la circulation routière. Avec cette particularité frappante que



RUSÉ
COMME
UN
LIÈVRE ▶

AVANT de se gîter, le lièvre fait plusieurs "pointes" avec, à chaque fois un retour en arrière et un saut de côté comme il est expliqué ci-contre. Ce luxe de précautions suffit généralement à décourager tout poursuivant éventuel lequel devra compter plus sur la chance que sur son flair!...

l'on donne, en général, beaucoup plus de coups de volant pour l'atteindre que pour l'éviter lorsqu'en pleine nuit, frappé de panique par l'éclat des phares, il court comme un fou devant les voitures.

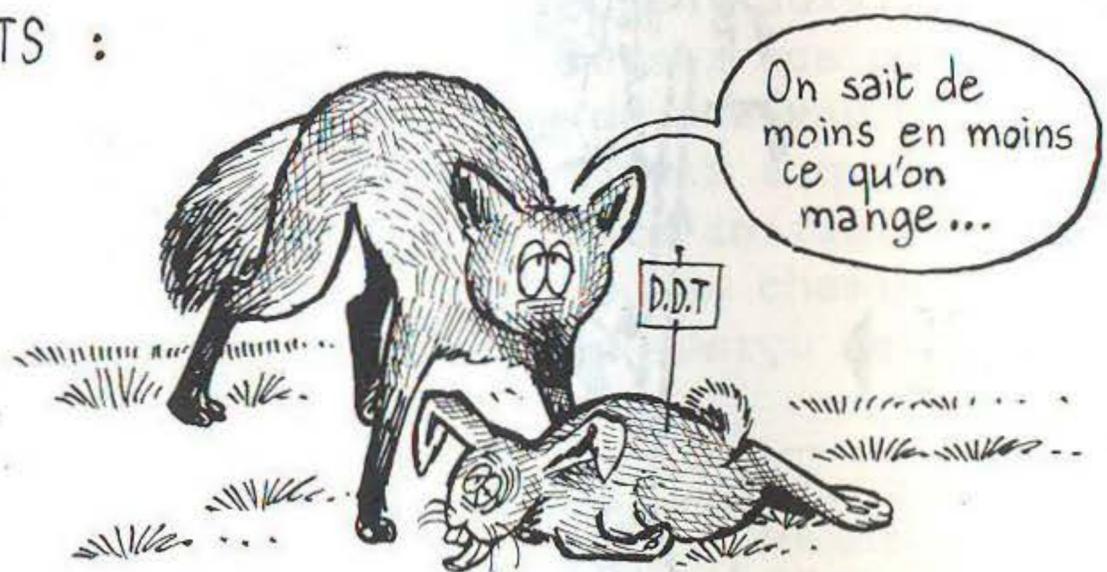


Ne revenons pas non plus sur les talents peu reluisants des braconniers encore nombreux ça et là. Parlons plutôt d'un aspect moins évident mais tout aussi meurtrier du massacre des lièvres : l'utilisation massive des poisons chimiques en agriculture.

Ces poudres toxiques : insecticides, pesticides, herbicides, fongicides et consorts, abondamment répandus sur les champs durant la journée, le lièvre les retrouve, le soir même, à sa table et les ingurgite en même temps que sa salade de pissenlits.

Or, ce qui peut tuer un charançon peut aussi parfois tuer un lièvre ou - ce qui revient au même - le rendre malade à un point tel qu'il sera une proie facile pour le premier renard en maraude...

LES RENARDS INQUIETS :



Braconniers, fusilleurs, écraseurs, empoisonneurs : décidément... Pauvre lièvre, comme il doit nous aimer!

DEMASQUEE!

UNE RESPONSABLE DE LA VIE CHERE: LA HULOTTE.

EH! OUI... Ce mois-ci, la Hulotte s'est vue dans la triste obligation d'augmenter son prix de vente au numéro de 50 centimes. Pure méchanceté ? Pas du tout.

Vous vous doutez bien, en effet, qu'au prix où elle se vendait jusqu'ici - un prix dérisoire, avouez! - la pauvre bête ne pouvait guère s'engraisser avec les bénéfices. D'où d'ailleurs son apparence souffreteuse et malingre qui inquiétait tant ses amis...



Or dernièrement - coup du sort! - le prix du papier augmente par trahison et sans prévenir dans des proportions inquiétantes. Panique dans le bois! Panique encore plus grande quand on nous prévient que ce n'est qu'un début, que très bientôt (et peut-être même avant) le prix de ce maudit papier va encore s'amuser à faire de l'escalade. Que faire? Imprimer LA HULOTTE sur des feuilles de nénuphars? Garder le même prix



enquêtes :

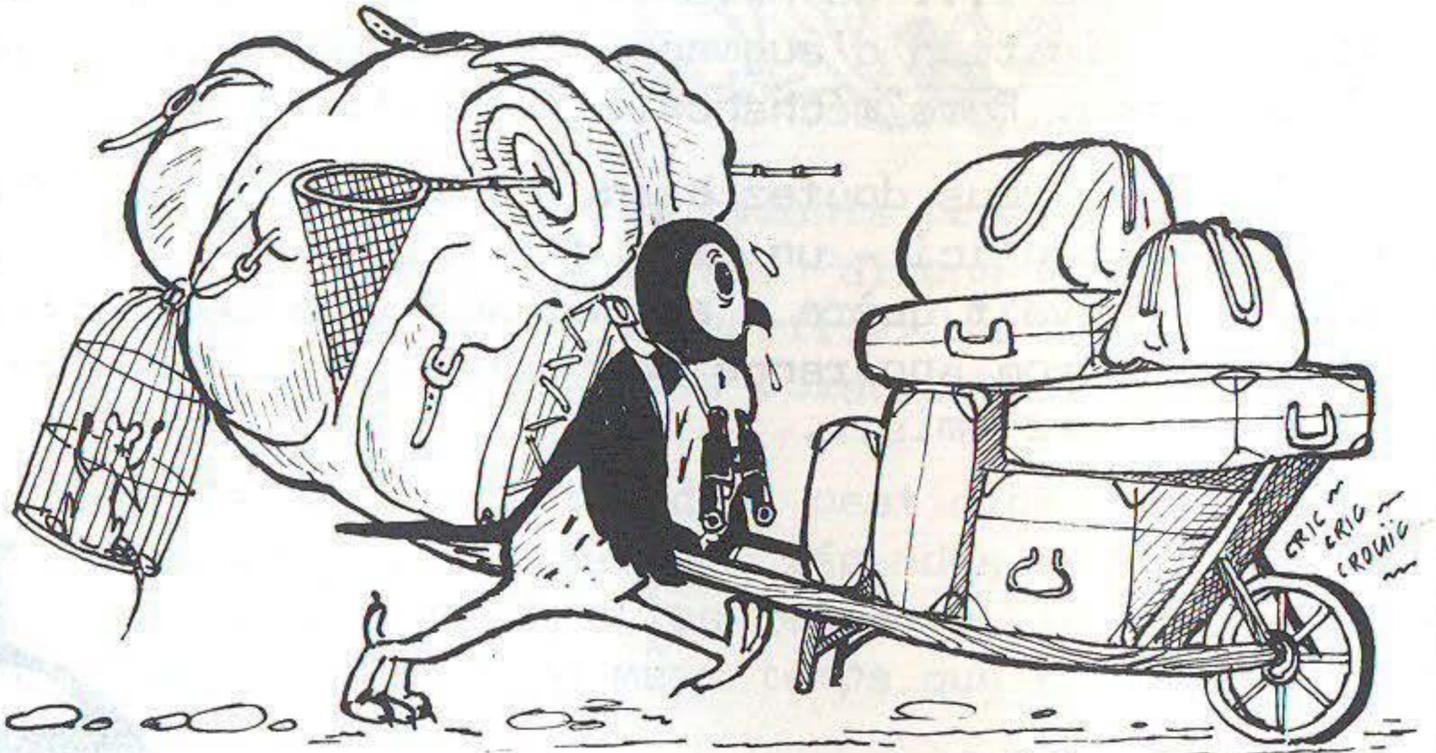
Les résultats complets de la GRANDE ENQUETE SUR L'EFFRAIE dans notre numéro de NOVEMBRE. S'il vous reste des questionnaires dépêchez-vous de les renvoyer.

SI VOUS TROUVEZ un gîte où se trouvent rassemblées des CHAUVES-SOURIS, prévenez-nous vite en nous indiquant votre adresse, éventuellement votre numéro de téléphone, le nombre approximatif de bestioles et l'endroit où elles se trouvent.

et réduire le journal au format "boite d'allumettes"? Difficile...

Voilà pourquoi LA HULOTTE, honteuse et confuse, coûtera désormais 1,50 Fr. Ne pleurons pas trop quand même : 1,50 Fr, finalement, c'est encore acceptable.

UN OISEAU MIGRATEUR: LA HULOTTE



QUITTANT AVEC ARMES ET BAGAGES son repaire de Rubécourt, la Hulotte a récemment élu domicile à SEDAN.

La nouvelle adresse de ce sympathique volatile est donc :

<p>Journal LA HULOTTE 6, rue Saint-Bernard 08200 - SEDAN</p>
--

Qu'on se le dise au-delà des monts!

UN ANIMAL SURMENE: LA HULOTTE.

QUESTION : Pourquoi la Hulotte a-t-elle tant de mal à arriver à l'heure, à mettre en place son fichier, à répondre aux lettres de ses petits amis, etc?

REPONSE : Parce que la pauvre bête manque de bras.

IL FAUT VOUS DIRE que la hulotte a été lancée par la Société



Départementale de Protection de la Nature des Ardennes (S. D. P. N. A pour les amateurs de messages codés) et qu'à son début elle comptait faire face, selon les prévisions les plus optimistes, à un maximum de 400 abonnés. Or le journal tire maintenant à 3000 exemplaires et les abonnements arrivent tous les jours.

L'ennui, c'est que, dans l'intervalle, l'équipe faisant fonctionner le journal n'a pas augmenté, elle. Elle compte toujours 6 personnes : Annick et Gérard ALARD (expédition et dépôts), Michel CARPENTIER (trésorerie), Pierre DEOM (rédaction), Jeanine LAFONTAINE (expédition) et Alain VAUTHIER (enregistrement des abonnements et fichiers). 6 personnes qui, à l'exception du rédacteur, ne peuvent s'occuper du journal qu'après leur travail et quelquefois en plus d'autres activités : clubs sportifs ou autres...

D'où un léger débordement.



TOUT CA POUR VOUS DEMANDER, timidement, un peu d'indulgence au cas où, parfois, de temps à autres... (soupirs) Et aussi pour glisser dans le tuyau de l'oreille que, au cas où vous auriez des loisirs et l'envie de faire quelque chose d'utile, vous pouvez toujours prendre contact avec M. Gérard ALARD, école du plateau, 08 VILLERS-SEMEUSE.

UNE PRECISION : A COMPTER DU NUMERO 15, L'ABONNEMENT A LA HULOTTE COUTE 15 F. LES LECTEURS DONT L'ABONNEMENT EST ACTUELLEMENT EN COURS RECEVRONT NORMALEMENT LEURS 10 NUMEROS.

IL RESTE : DES NUMEROS 7 (spéc. arbres), 8 (spec. oiseaux), 13 (libellules) et 14 (spéc. champignons) LES AUTRES N° SONT EPUISES.

LES ÉVADÉS CÉLÈBRES**LE BALANIN
DE LA NOISETTE**

GRAND ROMAN - FEUILLETON FANTASTIQUE EN UN SEUL ÉPISODE —

Comment le petit balanin naquit en prison, tout là-haut, de père et de mère inconnus — Comment il parvint à s'évader — Comment, à la suite d'une chute vertigineuse, il se crut mort et s'enterra lui-même — Comment il ressuscita ensuite grâce à l'intervention de la fée Carabosse.

LA MAUVAISE SURPRISE, lorsqu'on ramasse les noisettes, c'est de tomber sur un certain nombre d'exemplaires percés d'un joli petit trou tout rond de deux millimètres de diamètre, un petit trou ironique qui semble vous dire : " — Pas la peine d'insister, mon vieux : Elle vide; quelqu'un est passé avant toi!..."

LA TRES MAUVAISE SURPRISE, lorsque l'on casse une noisette entre ses dents⁽¹⁾ c'est de sentir soudain sur sa langue quelque chose de gluant et d'amer. Quelque chose ressemblant très fort, ma parole, à un ver jaune pâle, assez vilain de figure, et qui — comble de toupet! — s'est déjà envoyé, à lui tout seul, une bonne partie de l'amande!...

L'indésirable asticot surpris en flagrant délit de repas clandestin n'est autre, vous l'avez deviné, que le trop fameux⁽¹⁾ ver de la noisette".

En d'autres termes : l'enfant chéri du petit Balanin...

Malins comme je vous connais, vous avez déjà compris que c'est ce vermisseau qui, une fois son festin achevé, percera la dure paroi de la

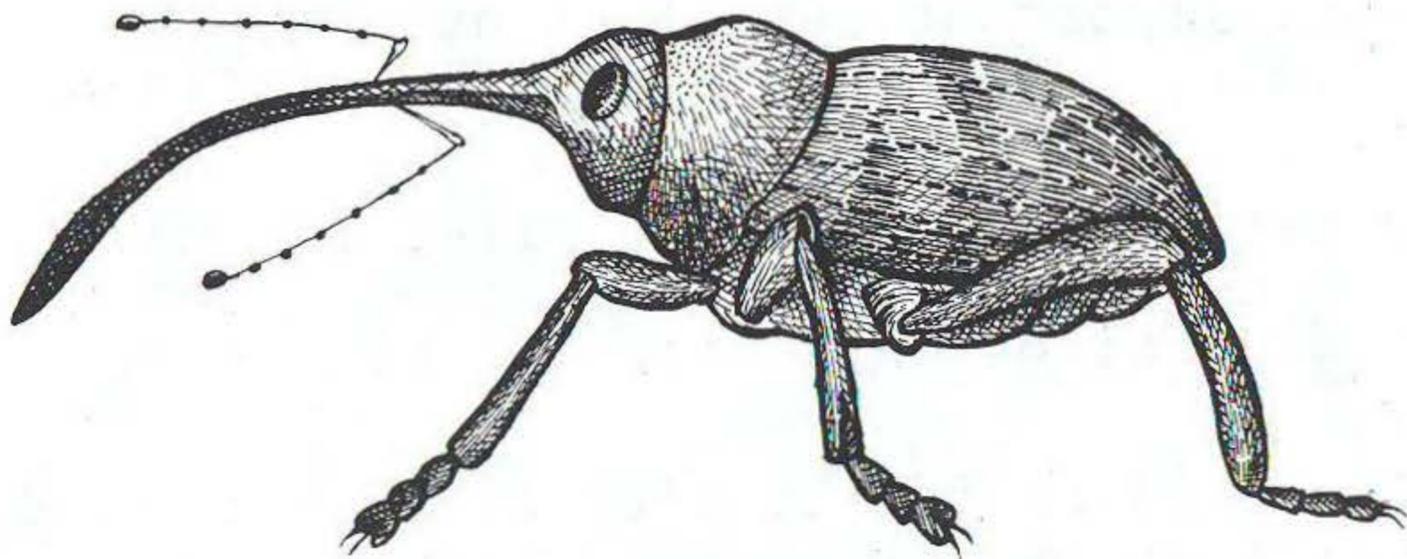
(1) A propos, vous savez que ce n'est guère recommandé?

noisette et s'évadera, laissant derrière lui la coque vide et le trou que nous évoquions tout à l'heure.



TRES BIEN. Mais, pour autant, cela ne nous dit pas où il ira ensuite. Ni ce qu'il deviendra. Et surtout, cela ne nous explique nullement par quel prodige, notre ver a pu pénétrer dans la noisette alors qu'aucune entrée ne nous permettait, à première vue, de penser que le fruit contenait un passager clandestin!...

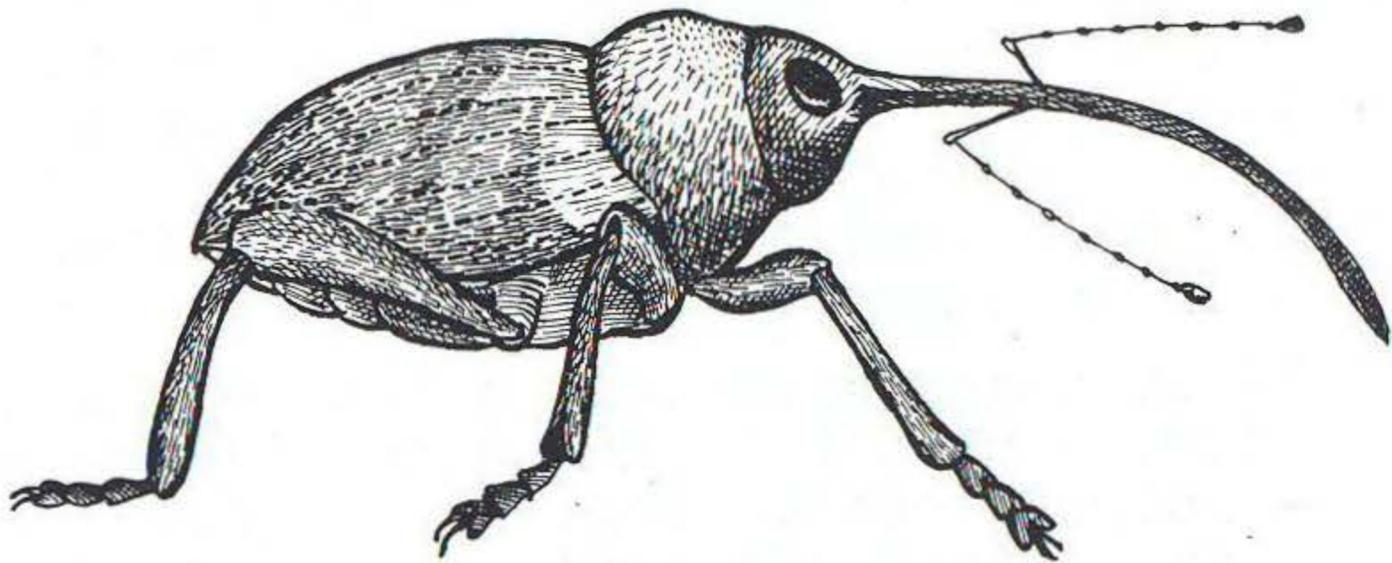
Voilà bien des mystères, n'est-ce pas? Pour les élucider, nous allons hélas nous voir contraints — malgré tout le respect que nous portons à la vie privée d'autrui — de faire un peu d'espionnage... L'objet de notre indiscrete curiosité : un petit insecte, long en tout de 8 millimètres, et d'allure fort étrange : le BALANIN DE LA NOISETTE.



Le corps de ce coléoptère, entièrement couleur de bois, est recouvert ainsi que ses pattes d'une sorte de fin duvet brun. Sa tête, fort petite, est ornée de deux grands yeux noirs qui lui confèrent un aspect quelque peu déconcertant. Mais ce qui frappe surtout à première vue chez lui, c'est le rostre effilé qu'il porte dans le prolongement de la tête, un rostre recourbé en alêne de cordonnier, presque aussi long que le reste du corps et muni, au quart de sa longueur, de deux très curieuses antennes coudées. Vu de

dessus, le tout n'est pas sans rappeler vaguement la forme d'un petit candélabre. Singulier animal vraiment, que ce Balanin!...

D'autant plus singulier que c'est lui qui, sous nos yeux mêmes, va donner naissance au ver de la noisette!

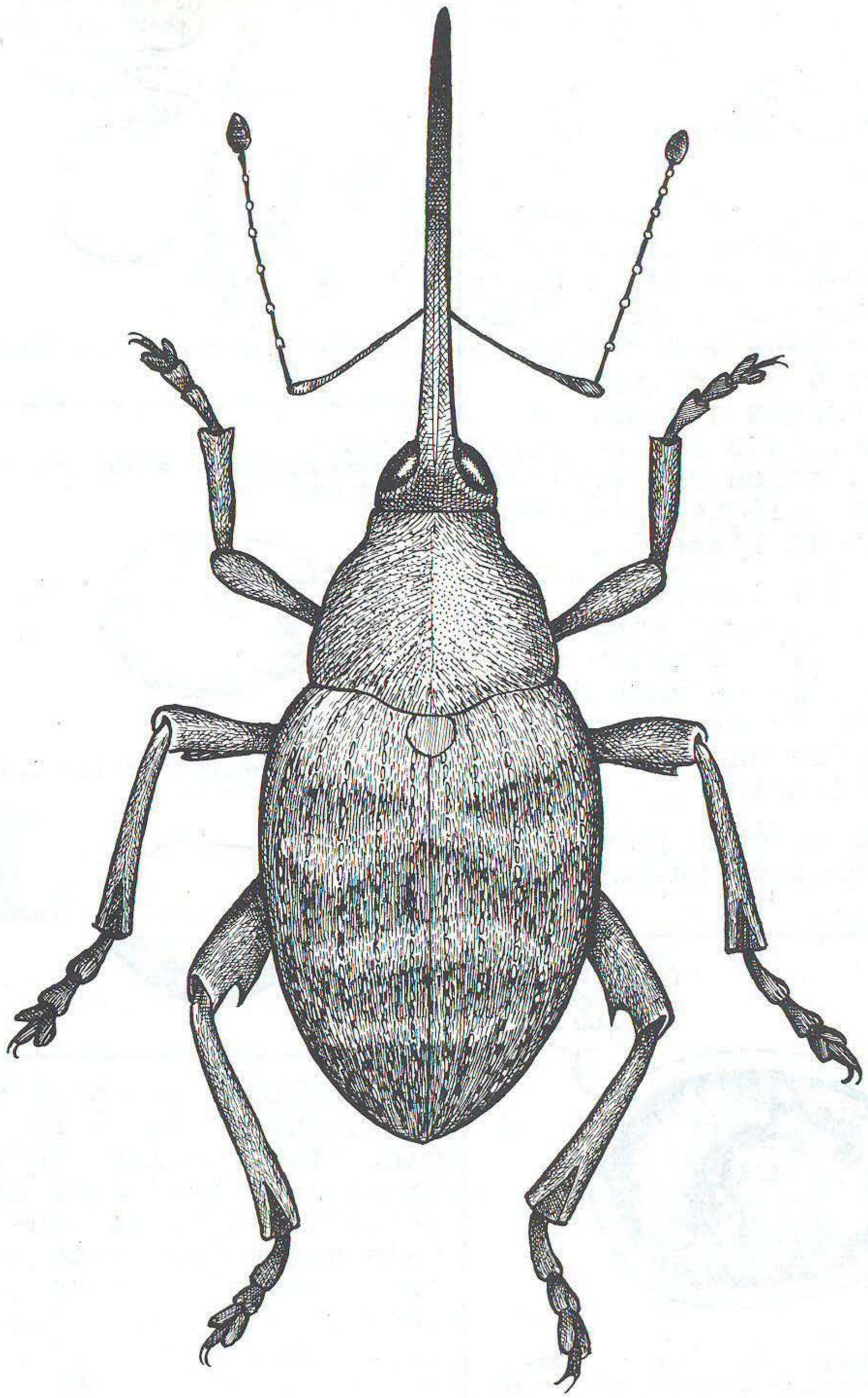


A CETTE EPOQUE, de Mai à Juillet, les noisettes commencent à peine à se développer. Leur coquille, encore verte, n'a pas la dureté que nous leur connaissons un peu plus tard, en fin de saison. Important détail et qui va, nous allons le voir, grandement simplifier la tâche du Balanin.

La petite bête jette en effet son dévolu sur un de ces fruits, de préférence assez gros, et se met aussitôt en devoir d'y planter son rostre.

Il s'agit certes là d'un outil remarquablement solide et résistant mais, tout de même, le Balanin, n'étant pas homme à courir après les difficultés, cherche sur toute la surface de la noisette l'endroit qui offrira le moins de résistance à ses travaux. Cet endroit, c'est tout naturellement la base du fruit, cette petite plage ronde où se trouve la soudure avec la cupule et au travers de laquelle circule la sève nourricière.

Et aussitôt le forage commence. Prenant solidement appui sur ses six pattes griffues, le petit ouvrier plante crânement son rostre



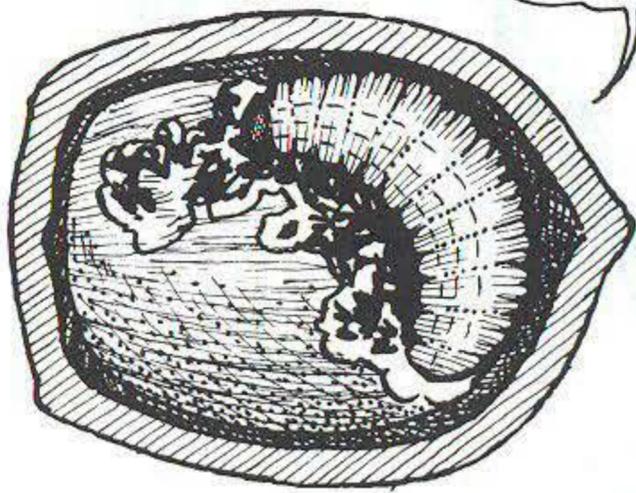
dans le mur de bois et, au prix d'efforts inouïs, entreprend de le traverser.

Harassant travail!

PEU A PEU, cependant, sous les coups de bouteroir répétés de la vaillante bestiole, un puits de diamètre infime s'allonge dans les profondeurs de la noisette, traversant d'abord la coque, puis se poursuivant, selon une trajectoire oblique, jusqu'au coeur de l'amande.

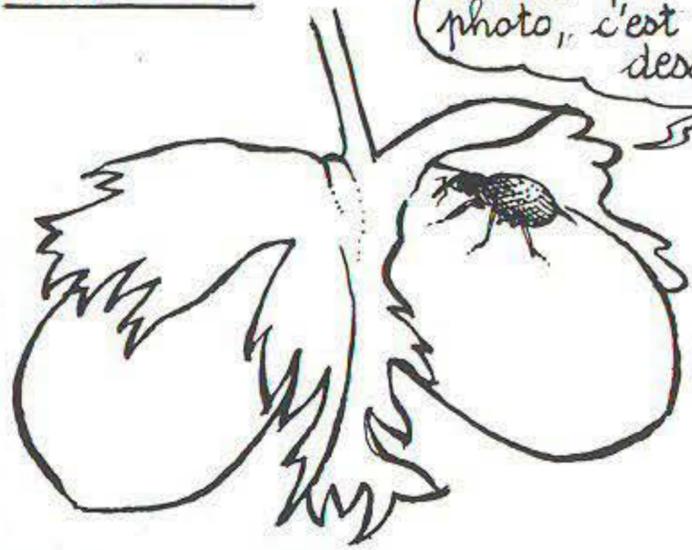
A cet instant du travail, jugeant sans doute inutile d'aller plus avant, le Balanin dégage son foret de la coque et opère un demi-tour consciencieux.

La seconde partie de l'opération va commencer...



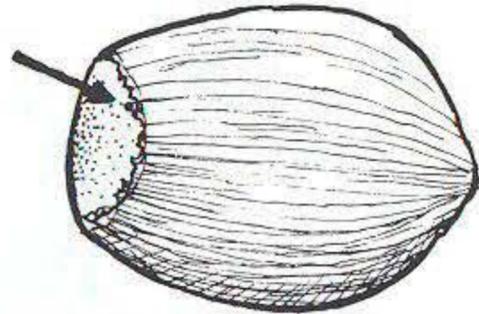
ci-dessus :
LE BALANIN dérangé dans son repas (la moitié de la noisette étant enlevée)
L'aération de la prison s'effectue par le petit trou percé dans la coque.

PHOTO N°1

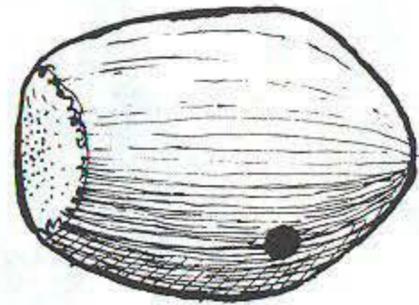


LE BALANIN perce la coque de la noisette.

Ci-dessous
Le trou d'entrée du BALANIN (flèche)
est à peine visible

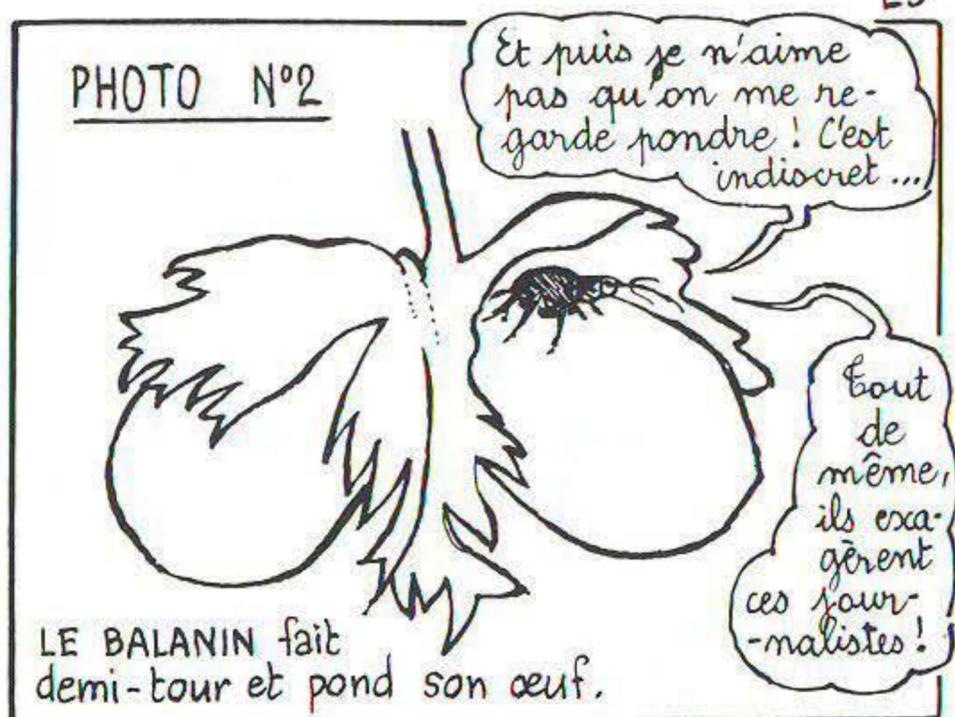


UNE NOISETTE PERCEE : C'est trop tard!
L'oiseau est parti...



L'ARTISAN tourne donc à présent le dos à la mine microscopique qu'il vient de percer dans la noisette et voici soudain qu'un événement étrange survient : un long tube fragile s'allonge lentement à l'arrière du corps de notre ami et s'engage dans le trou fraîchement foré.

Cet ustensile secret dont le petit cachottier s'était bien gardé de faire mention tout à l'heure, ressemble fort, par sa longueur et par sa forme, au rostre puissant qu'il porte au bout du nez mais son rôle est tout différent. Il consiste uniquement à acheminer, des profondeurs de son ventre jusqu'au coeur de la noisette, un oeuf. Un oeuf minuscule. Un oeuf de Balanin.



Et c'est de cet oeuf, fruit de tant d'efforts patients, que naîtra bientôt un petit ver blafard et vorace qui, dès sa venue au monde, commencera sans perdre un instant à ronger la délicieuse amande natale.



LES SEMAINES ONT PASSE. Maman Balanin est partie au loin recommencer, de branche en branche, d'arbre en arbre, son devoir opiniâtre. Le temps fraîchit un peu et, déjà, les premières feuilles jaunes tombent, signes avant-coureurs d'une saison peu propice aux ébats des insectes.

Tout là-haut, dans sa confortable noisette, le blanc vermisseau, gras et repus, occupant maintenant la majeure partie de sa loge, songe qu'il sera bientôt temps de déguerpir. Non pas que les vivres soient épuisés : loin de là ! Il reste encore à portée de ses mandibules de quoi le nourrir pendant fort longtemps encore. Mais quelque chose dit au reclus qu'il serait inutile, voire dangereux de grossir davantage. L'heure est maintenant proche où il va falloir entreprendre la laborieuse métamorphose qui fera de lui, asticot informe et mou, un frétilant petit Balanin, capable d'arpenter gaiment les taillis de



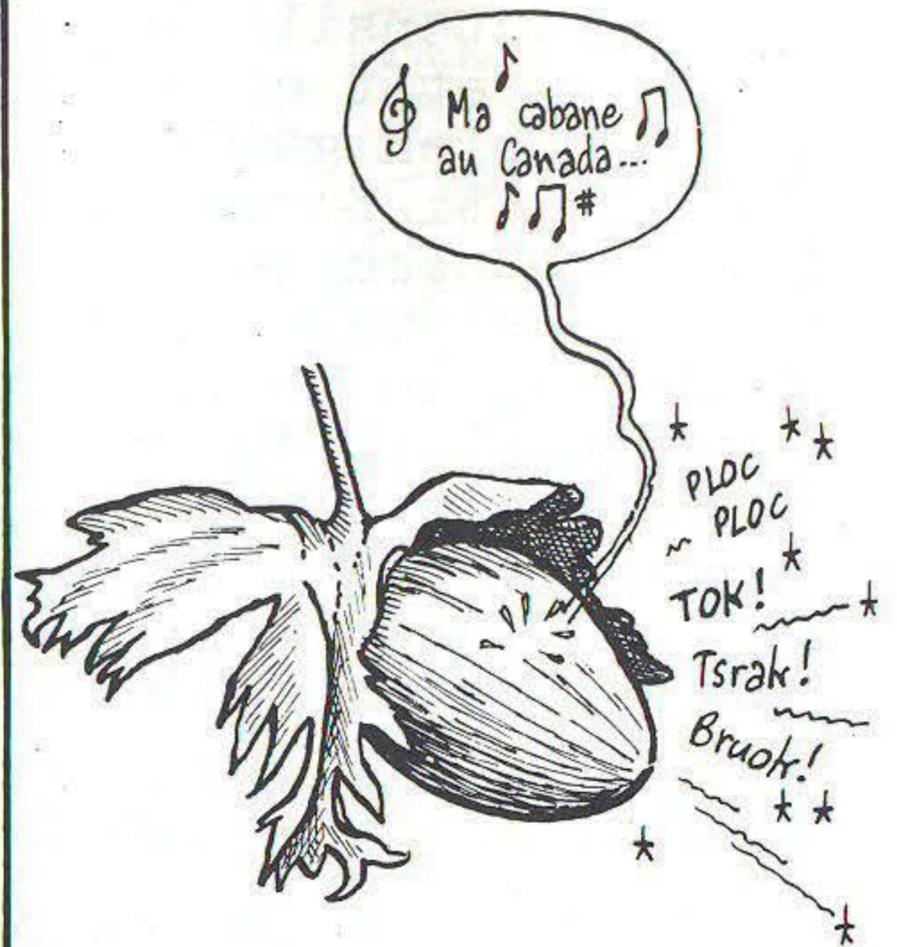
coudriers...

Mais auparavant — gros problème! — il faut sortir de là.

Et ce n'est pas commode, figurez-vous, lorsqu'on est simple vermisseau tout aussi dépourvu de pattes qu'une saucisse de Strasbourg, ce n'est pas commode de traverser les murs de bois d'une prison qu'un petit CPN de trente kilos a bien du mal, lui, à casser entre ses dents! Comment faire? Emprunter pour sortir le trou grâce auquel maman Balanin a introduit l'oeuf? Vous n'y pensez pas! Il a à peine la taille d'une piqure d'épingle!... Non, rien à faire, il faut creuser soi-même la porte de la liberté.

ET ON SE MET AU TRAVAIL. Sans se plaindre. Sans pleurnicher. Sans dire qu'on n'y arrivera pas et que c'est trop dur et tout et tout... Et pour finir, voilà : on y arrive. Un petit hublot est percé, large de 2 millimètres à peine mais au travers duquel passent enfin la lumière et le grand air frais de la forêt.

L'ennui, c'est que la dite-fenêtre est un peu petite tout de même. Le Balanin n'a pas eu le compas dans l'oeil. Ou alors, peut-être a-t-il jugé que



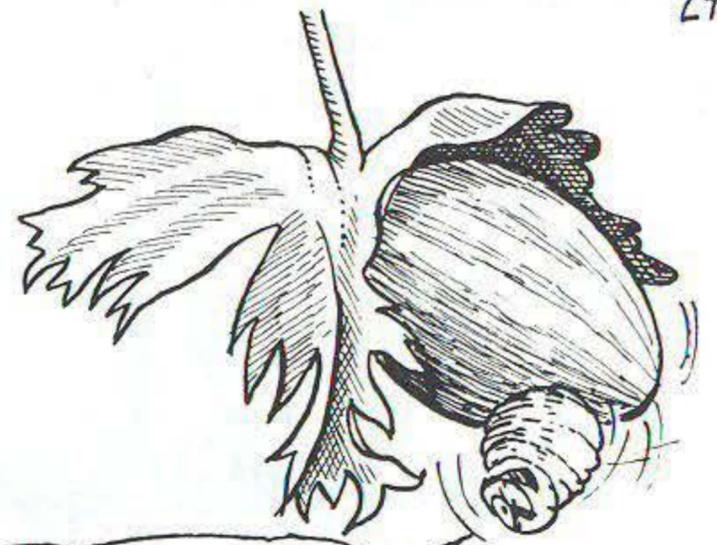
c'était vraiment trop de travail pour ses fragiles mandibules... Toujours est-il que, si la tête passe sans encombre à travers l'étroit soupirail, le corps, lui, deux ou trois fois plus gros, a bien du mal à se faufiler. Tant pis. Au prix d'efforts insensés et de contorsions véhémentes, le vaillant asticot réussit son impossible évasion...

... Et c'est la chute!

La chute vertigineuse! Car — nous l'avions oublié — la noisette était toujours dans le ciel, accrochée tout là-haut à sa branche. Le pauvre Balanin qui, décidément, va de malheur en malheur, opère une douloureuse dégringolade à peine freinée par les feuilles, rebondit de rameau en rameau et atterrit sans douceur sur l'humus...

Rien de cassé? Non, bien sûr : d'ailleurs que pourrait-il y avoir de cassable dans cet animal pur caoutchouc? Rigoureusement rien, je ne vous le fais pas dire! La Nature a décidément tout prévu...

A peine remis de sa chute du dixième étage, notre cascadeur du dimanche, averti par un instinct sûr, s'empresse de se déguiser sur le champ en mineur de fond. C'est à dire qu'il creu-



J'ai peut-être fait la sortie un peu étroite...

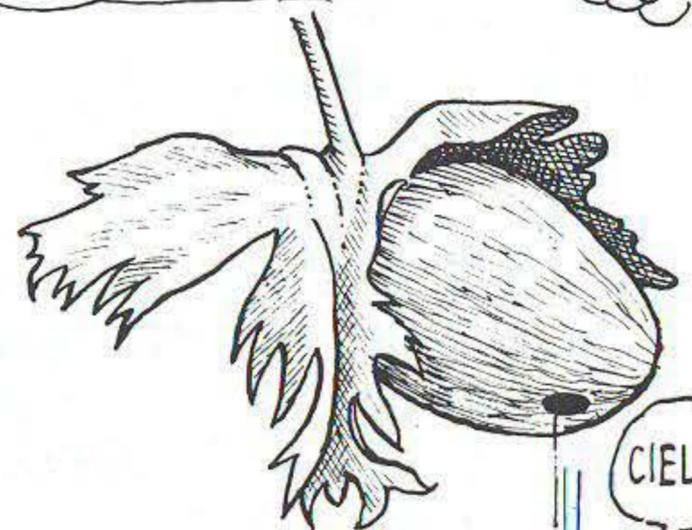
ou alors j'ai trop forcé sur la noisette ces temps derniers

J'avais faim, que voulez-vous!



Dites-donc, hé! C'est la dernière fois que je m'évade, moi!

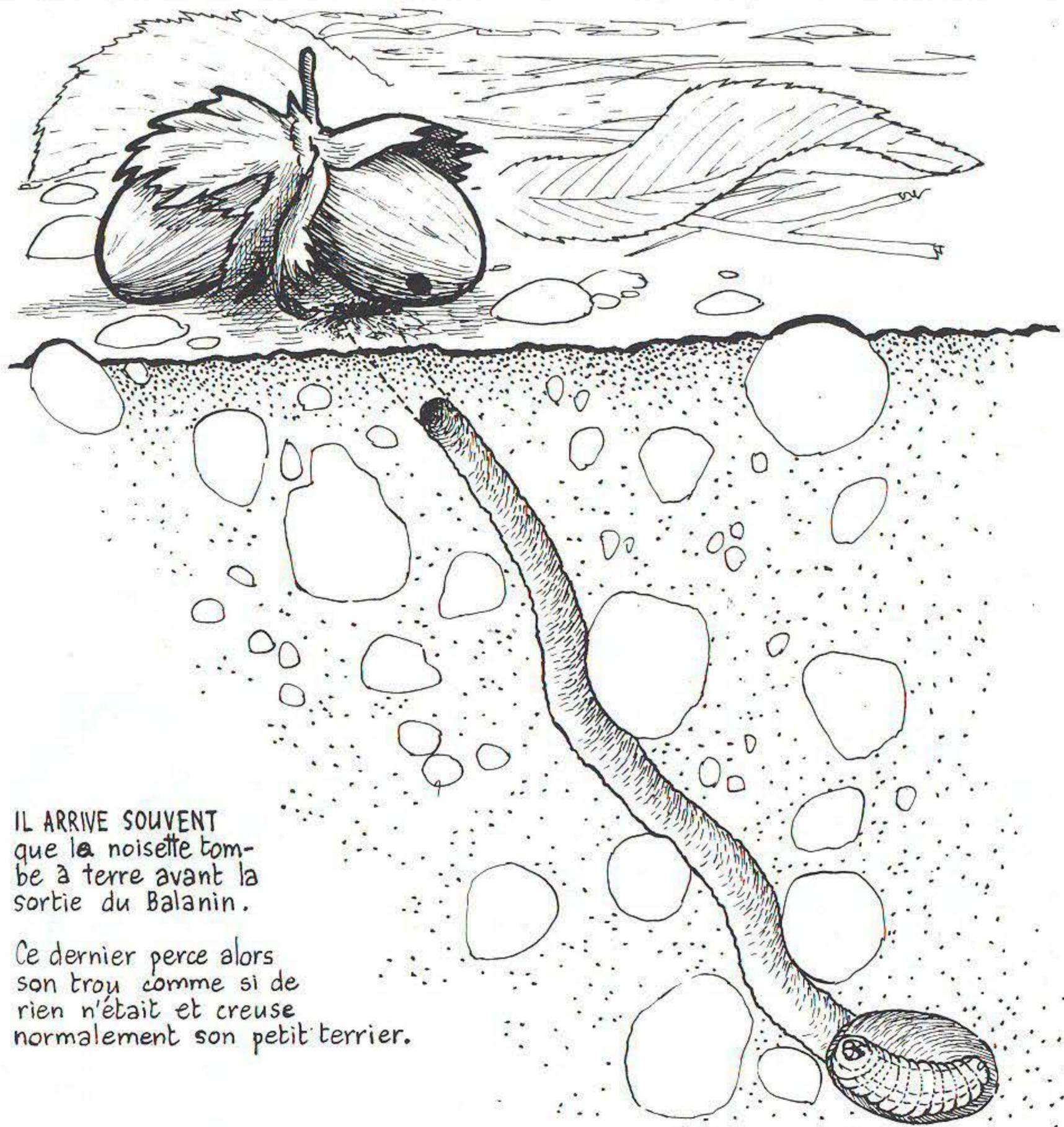
PFOU!



CIEL!

MON PARACHUTE!!

J'AI OUBLIÉ MON PARACHUTE!!!



IL ARRIVE SOUVENT
que la noisette tombe à terre avant la
sortie du Balanin.

Ce dernier perce alors
son trou comme si de
rien n'était et creuse
normalement son petit terrier.

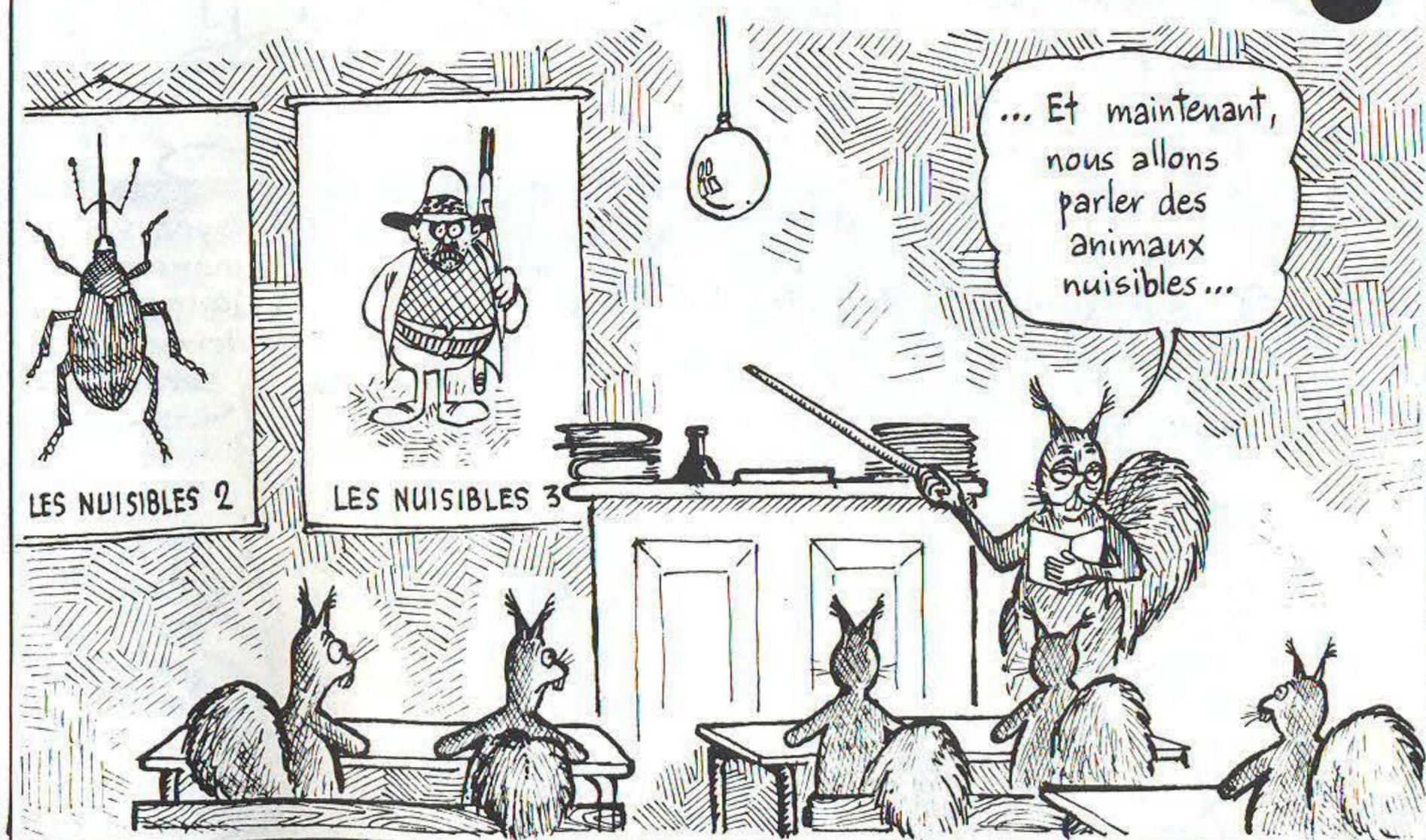
se au plus vite une galerie souterraine prenant naissance à proximité immédiate de l'endroit même où il est tombé et s'enfonçant obliquement dans les profondeurs du sol. Sage précaution car nombreux sont les ennemis du Balanin qui rôdent à la surface et ne feraient qu'une bouchée de la grasse et juteuse friandise offerte ainsi, sans défense, à leur appétit : Avoir pris du poids pendant des semaines pour servir finalement d'entremets à la première musaraigne en maraude, avouez que ce serait vraiment trop stupide!

ET VOILA NOTRE VER terminant tant bien que mal sa galerie miniature, profonde dans le meilleur des cas, d'une dizaine de centimètres. Ultime corvée : aménager pour l'hiver (maintenant très proche) une chambrette confortable rappelant assez, par sa forme, la noisette natale.

Ca y est! Tout est fini. Le petit travailleur se couche dans son bunker souterrain et là, à l'abri du froid et des méchants, il s'abîme sans regrets dans un sommeil voluptueux.

C'est alors — chose vraiment stupéfiante! — que, mois après mois, tout l'hiver durant, un extraordinaire miracle va s'accomplir dans les ténèbres du caveau, à l'insu du dormeur lui-même : une alchimie fabuleuse transformera peu à peu le petit boudin informe du début de l'histoire en un élégant coléoptère capable de voler, de sauter, de trotter le long des brindilles et de mille autres exploits curieux...

Et si aucune taupe affamée ne passe entre-temps dans les parages, en mars prochain, c'est un petit Balanin couleur de noisette qui, remontant l'étroit tunnel, sortira de terre et découvrira, ébahi, au dessus de sa tête, le tronc lisse d'un coudrier...



30-LA CHASSE AUX PUANTS

MOI, MONSIEUR JE SUIS UN
DESTRUCTEUR DE PUANTS

SANS MOI, CES SALES BÊTES
NE LAISSERAIENT PAS UN
LIÈVRE, PAS UNE PERDRIX,
PAS UN FAISAN !

L'humanité
me doit
le
respect...



Le jour de
l'ouverture:
paf!
bredouille!..



PREMIÈRE PRÉCAUTION QUAND ON VA
À LA CHASSE AUX PUANTS : PRÉVOIR
UN ÉQUIPEMENT MODERNE

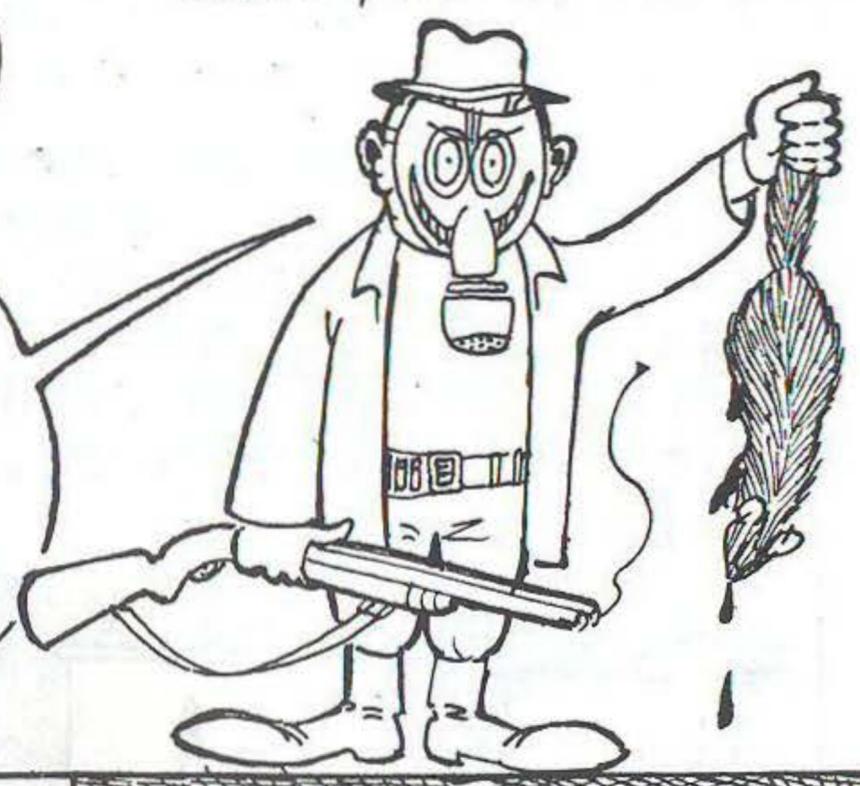
CELLE-LA, C'EST LA MARTRE :
ELLE MANGE LES ÉCUREUILS
LE GIBIER À PLUMES, LES
ŒUFS, LES OISEAUX ...

C'est que
ça pue,
les
puants!



... pour
parler
poliment

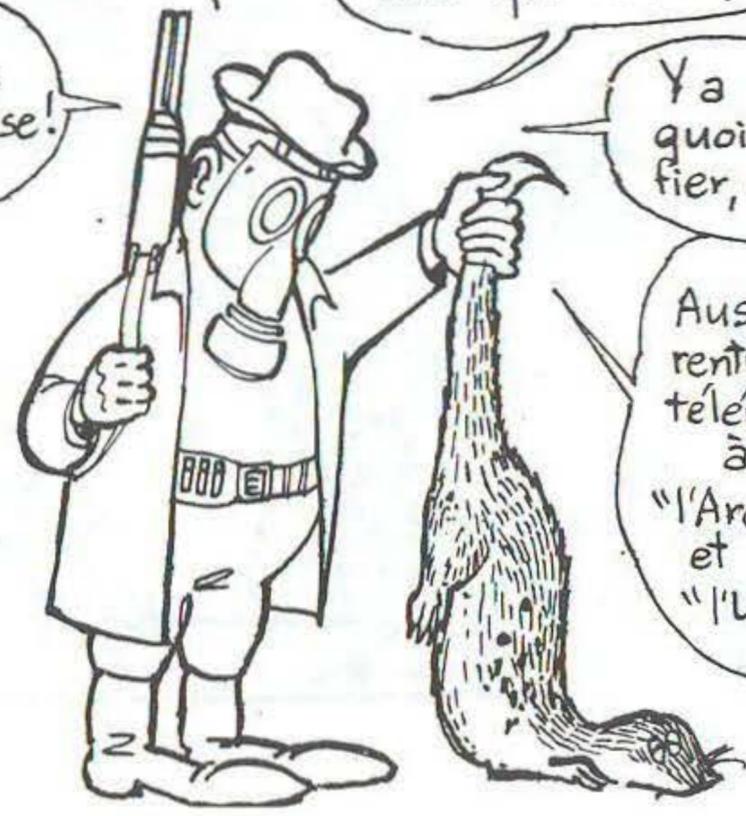
**A MORT,
LA
MARTRE
!**



CHIC ! Alors...
une loutre!

Dire que c'est p'têtre
la dernière et c'est
moi qui l'ai eue

Quelle
surprise!



Ya de
quoi être
fier, avouez...

Aussitôt
rentré, je
téléphone
à
"l'Ardennais"
et à
"l'Union"...



Voyez-vous
monsieur, le
jour ou le
dernier puant
sera mort...

VOULEZ-VOUS QUE
JE VOUS DISE :



Tous
comptes
faits
c'est moi,
le
véritable
protecteur
de la
nature
...

Bon, c'est pas tout ça,
on cause, on cause...



Allez! je vous
emmène à la
chasse aux
puants!

Je
sens
que ça
va vous
plaire
...

CELUI-LA C'EST LE PUTOIS, UNE
SALE BÊTE AUSSI... A EXTERMINER

UN BLAIREAU!...

D'abord, il a
une tête qui
ne me re-
vient pas...

C'est déjà
mauvais
signe

qui transporte la rage,
la peste, le cancer et
toutes sortes de
maladies

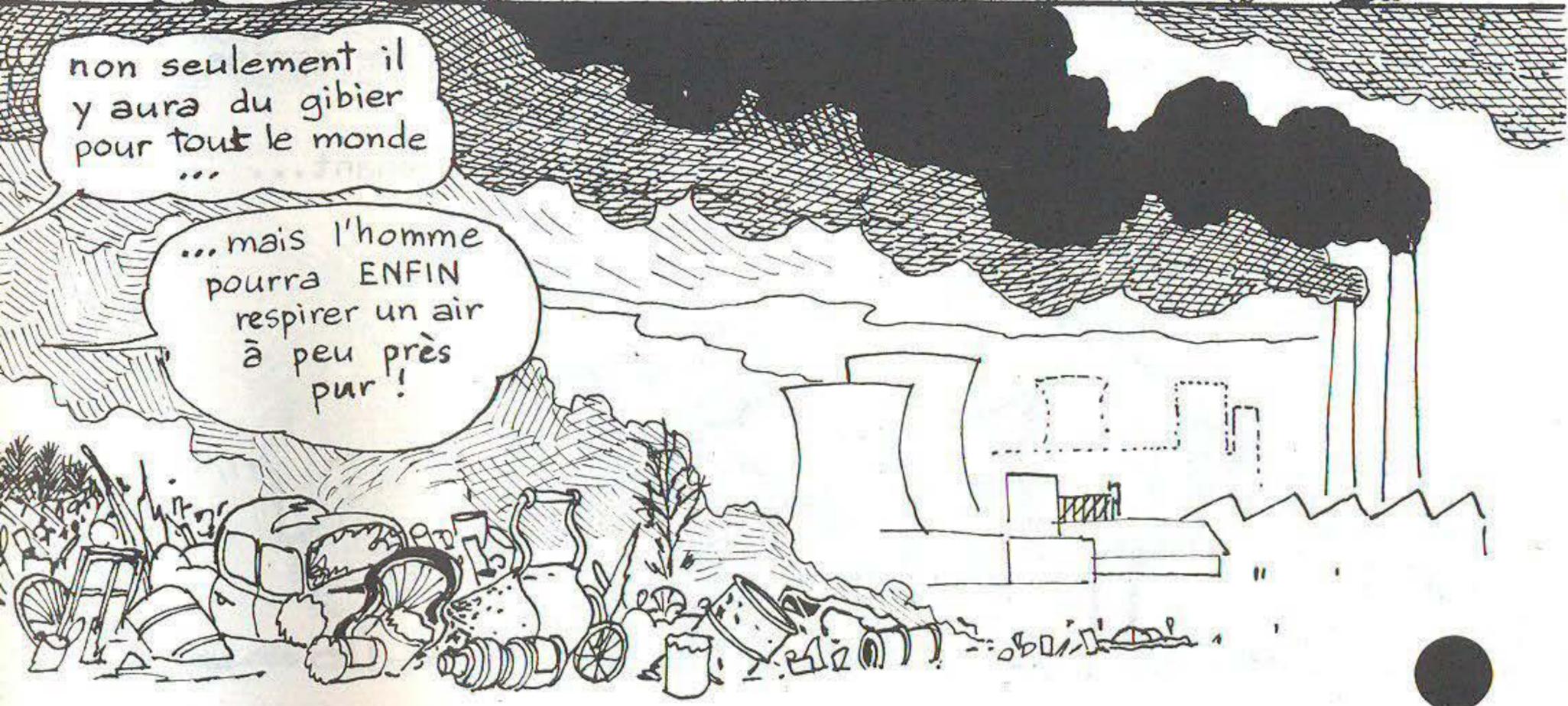
Pas de
danger
que je te
rate, toi,
mon
gaillard!



PA!

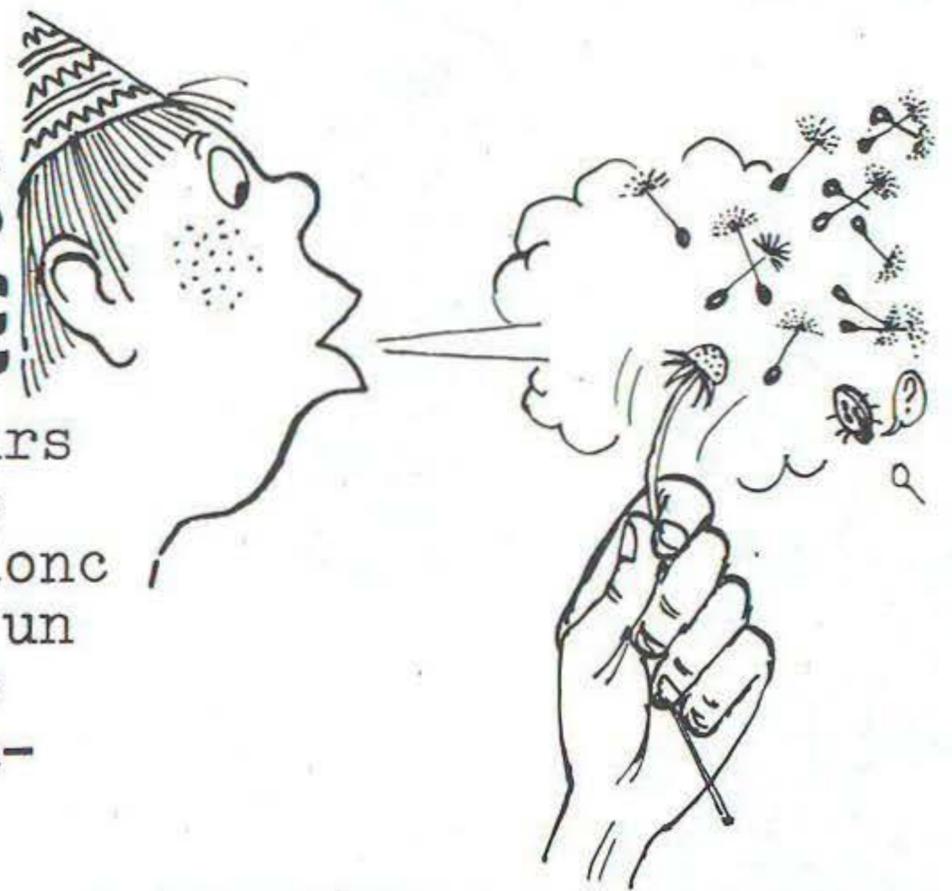
non seulement il
y aura du gibier
pour tout le monde
...

... mais l'homme
pourra ENFIN
respirer un air
à peu près
pur!



PETITS VOYAGEURS D'AUTOMNE

EN OCTOBRE, les fleurs encore épanouies se font rares. C'est donc le moment de jeter un coup d'oeil amusé sur les fruits et les graines sauvages.



CES DERNIERS ont actuellement à résoudre le difficile problème suivant : Comment procéder pour se faire offrir un voyage à l'étranger et voir un peu de pays?

Vous n'êtes pas sans savoir, en effet, que la graine a pour fonction de donner, un jour, naissance à une plante.

Aussi, je vous le demande, quelle utilité pour une pomme de se transformer en petit pommier sous l'arbre même d'où elle est tombée? Vous comprenez bien que, dans ces conditions, le jeune arbre n'a aucune chance de devenir l'adulte sain et superbe que tout le monde appelle de ses vœux.

Il faut donc s'en aller, se dit la pomme, partir ailleurs, s'installer dans un terrain libre et dégagé où l'on pourra sans difficulté étaler d'innombrables branches, pointer le tronc vers le ciel et s'étirer tout à loisir.

Seulement, comment partir lorsque l'on est une petite pomme sans pattes, un petit gland sans ailes, une petite graine sans roulettes?

C'est ce que LA HULOTTE vous explique maintenant...



NOUS ALLONS EN EFFET EXAMINER quelques graines et fruits particulièrement rusés et voir par quels habiles stratagèmes ils sont parvenus à surmonter leur handicap naturel. Puis, LA HULOTTE vous donnera un petit guide des fruits de l'automne qui vous permettra de ne plus vous ennuyer lorsque vous traînerez tristement la patte au hasard des haies et des lisières.

Passagers clandestins

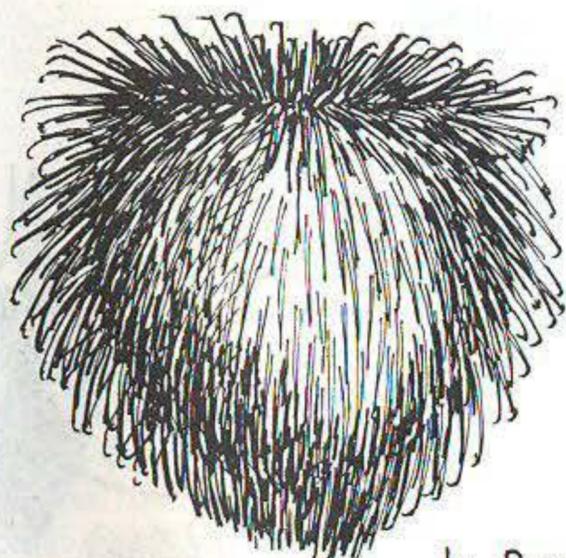
IL Y A TOUT D'ABORD ceux qui font de l'auto-stop. L'auto-stop, vous savez ce que c'est : tout le monde ne s'arrête pas forcément. Il est donc plus prudent de sauter en marche si l'on ne veut pas rester des années entières au bord de la route. Spécialistes de l'auto-stop malpoli : la Bardane, l'Aigremoine et le Gratteron.

Vous connaissez tous la Bardane : c'est cette grosse plante poussant en touffes sur les pavés, au bord des chemins, et dont les fleurs vertes et roses ressemblent assez, en été, à celles du chardon. Signe particulier : les petites feuilles (ou bractées) qui enserrant les fleurs sont toutes terminées par des harpons miniatures qui n'ont pas leurs pareils pour s'agripper à la fourrure ou aux vêtements du premier animal venu.

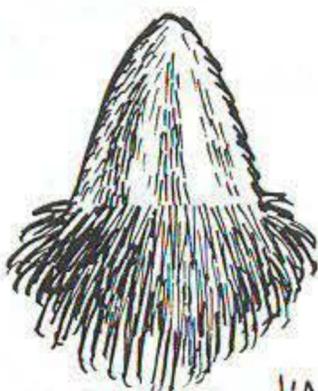
Celui-ci : renard, chat, chien ou petit CPN transportera donc, à son insu, les fruits de la Bardane qui effectueront ainsi un voyage gratuit de plusieurs kilomètres.

L'Aigremoine, qui pousse au bord des routes (voir LA HULOTTE n°13) ne procède pas d'une autre façon mais ses fruits sont plus petits et moins tenaces : elle aura donc une moins bonne note.

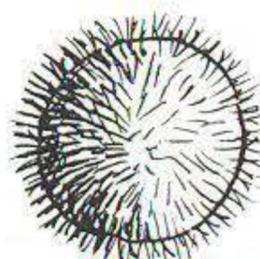
Autre éminent expert du mammifère-stop : le Gaillet gratteron, bien connu des garnements et dont les fruits, mûrissant au mois d'Aout sont actuellement tous dispersés. Toujours grâce à la même malhonnête -mais si efficace! - méthode...



la Bardane



l'Aigremoine



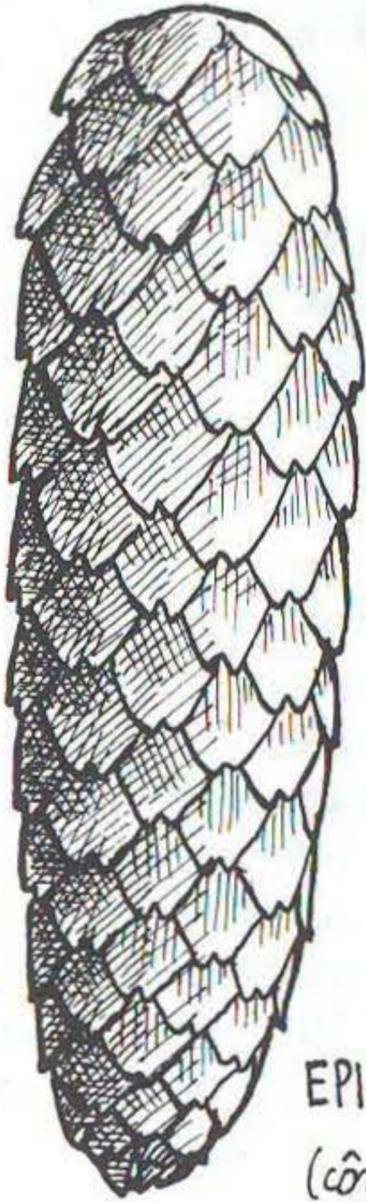
le Gratteron

LES ROIS DES CRAMPONS

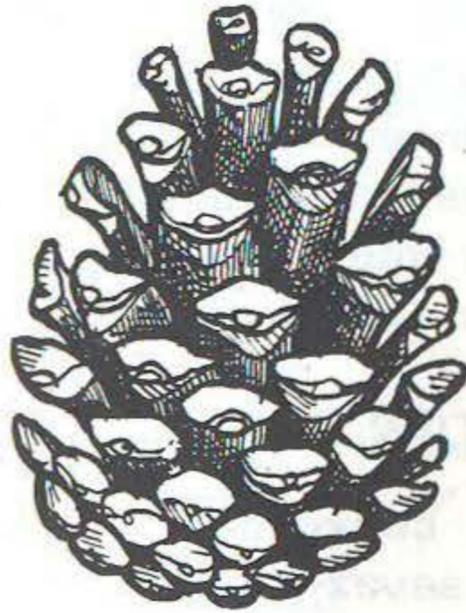
Si vous trouvez plus sans-gêne que les trois personnages représentés ci-dessous, vous avez de la chance.



PETIT GUIDE DES FRUITS SAUVAGES



EPICEA (cône)



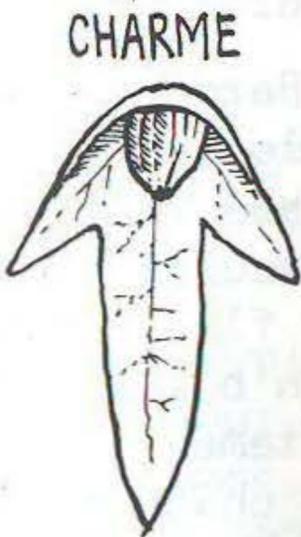
PIN sylvestre (cône)



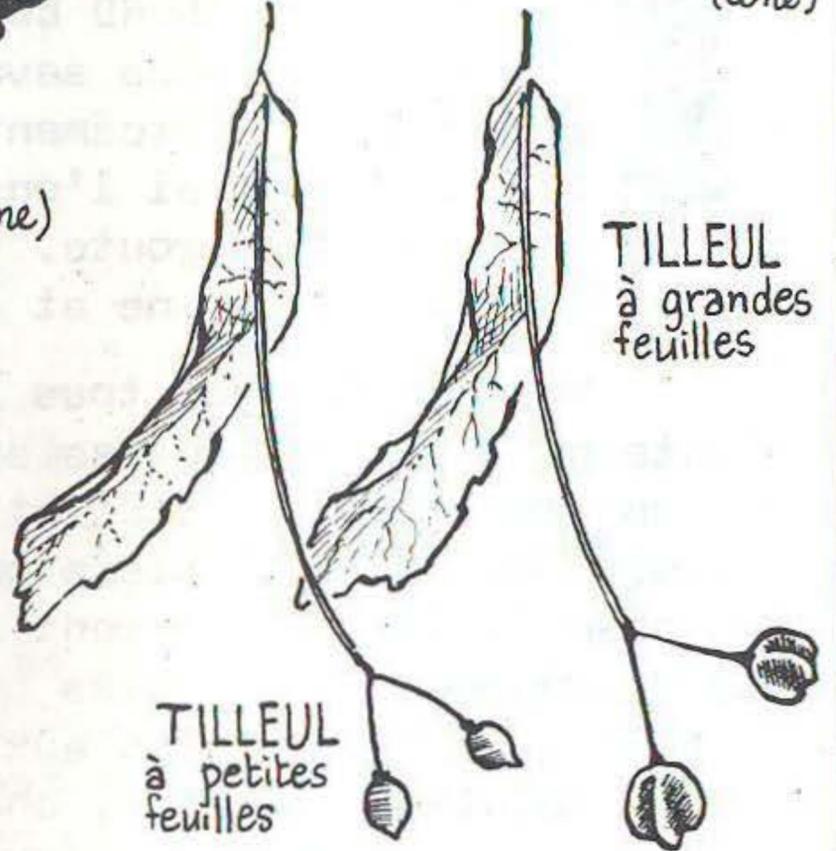
MÉLÈZE d'Europe (cône)



AUNE glutineux (cône)



CHARME

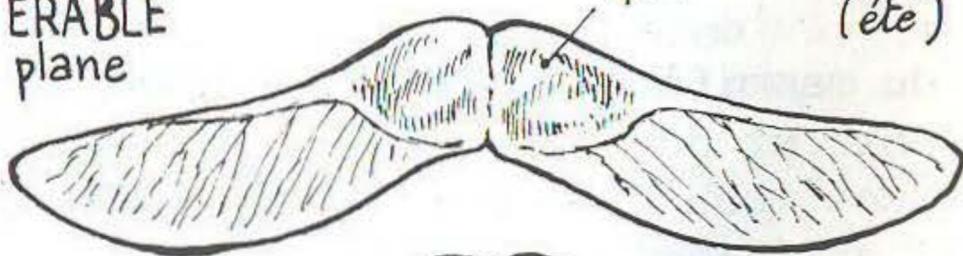


TILLEUL à grandes feuilles

TILLEUL à petites feuilles

3 SAMARES DOUBLES :

ERABLE plane



plat

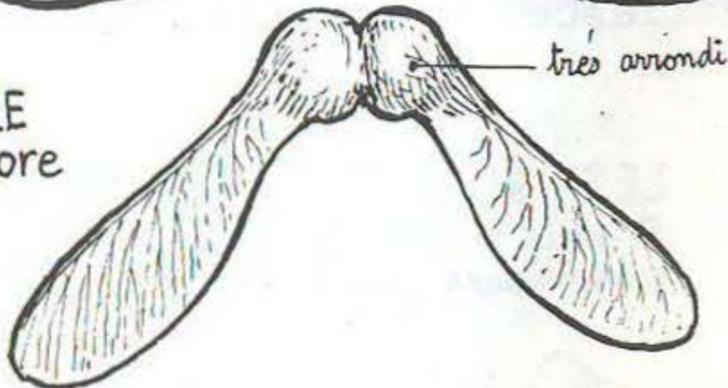
ORME champêtre (été)



FRÊNE



ERABLE sycamore

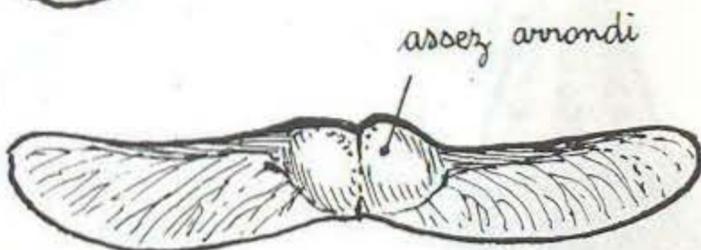


très arrondi

CHENE pédonculé (gland)



ERABLE champêtre

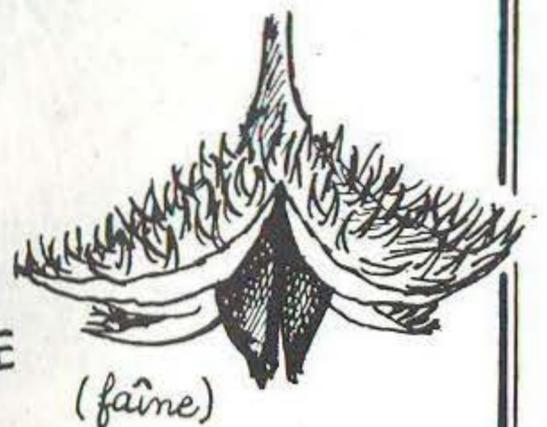


assez arrondi

CHENE rouvre



HETRE



(faine)

15 FRUITS SECS

Au voleur de noyaux !

S I L'ON PARLAIT D'OISEAU-STOP MAINTENANT ?
 Vous êtes-vous déjà demandés par quel mystère le gui par-
 vient à pousser à l'extrémité des petites
 branches d'arbres? Les graines de gui ne sont pourtant
 pas, que je sache, munies de pattes ou de griffes d'élagueur :
 il leur est donc complètement impossible d'escalader le tronc
 des pommiers et force nous est de trouver une autre explication.

Cette explication, la voici :

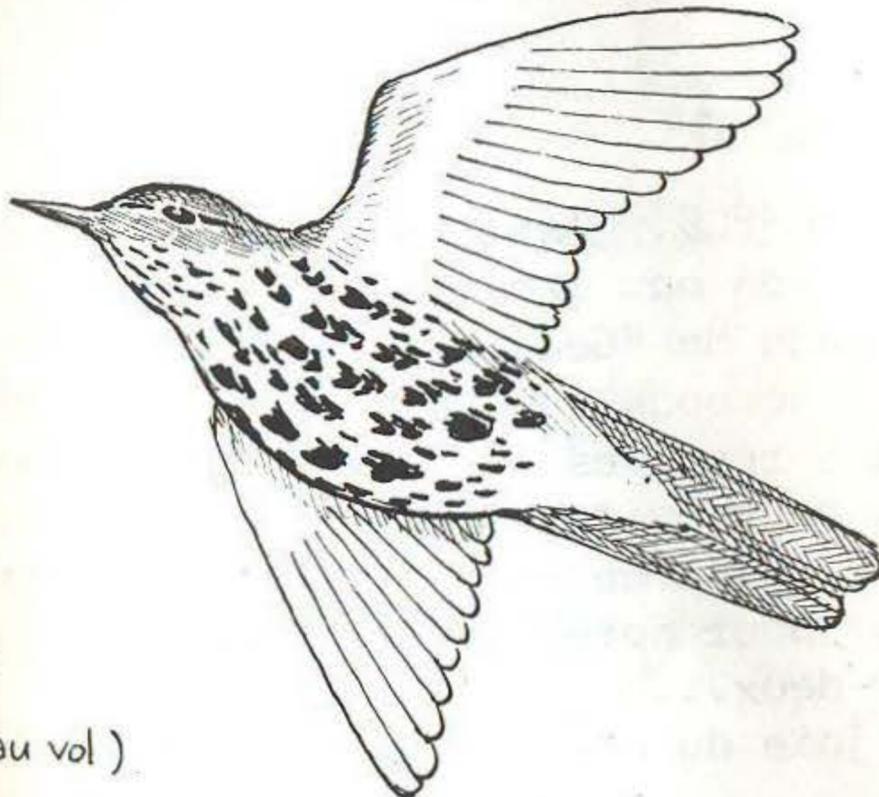
Les baies blanches et gluantes du gui plaisent à beau-
 coup d'oiseaux et en particulier à une grive : la grive draine
 (en latin "Turdus viscivorus" ce qui signifie : la "mangeuse de
 gui"). Or, chose curieuse, les graines contenues dans les baies
 du gui résistent à tous les sucs digestifs de l'oiseau et res-
 sortent, intactes, dans ses fientes.

Tout en digérant, bien sûr, la grive s'est déplacée : el-
 le a même quelquefois fait plusieurs dizaines de kilomètres.
 Puis elle s'est posée sur un autre arbre. Et c'est là que, sans
 le savoir, elle dépose soigneusement, par le moyen naturel que
 vous devinez, une ou plusieurs graines collantes qui s'empres-
 sent de s'incruster dans les crevasses de la branche.



C'est rempli d'histoires à
 vous couper l'appétit, dans
 ce bouquin...

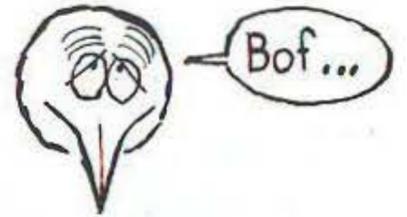
Des graines qui, au printemps, donneront à leur tour du
 gui. Du gui qui servira l'automne venu, à nourrir la draine
 ou ses jeunes. La draine qui de nouveau... Enfin, cela peut
 durer très longtemps comme ça; autant arrêter tout de suite.



LA GRIVE DRAINE
 Elle se reconnaît à
 son ventre grivelé et
 au dessous blanc de
 ses ailes (très visible au vol)

CETTE MANIE de faire de l'oiseau-stop est commune à de très nombreux fruits des champs, notamment - allez savoir pourquoi! - à ceux qui sont parés des plus vives couleurs : Aubépines, sorbiers, pommiers, églantiers par exemple font la joie des merles et des grives migratrices.

Le merisier des bois offre ses cerises sauvages à de nombreux convives : merles et grives encore, mais aussi loriots, ramiers, geais, étourneaux, choucas, corneilles et j'en passe, qui, sans le faire exprès se chargent de disperser consciencieusement les noyaux un peu partout. Les noyaux... Comme par hasard les seuls éléments des merises qui soient capables de germer et de donner naissance à un arbre! Amusant non?



Quant aux petits oiseaux : bouvreuils, accenteurs, fauvettes, pouillots, rouges-gorges, ils trouvent table mise à peu près partout où ils passent : groseilles, framboises, raisin et surtout sureau, véritable providence des migrants...

Certains de ces fruits contiennent des pépins résistant si bien à tous les acides et à tous les sucs digestifs de l'oiseau qu'ils ressortent, comme nous l'avons dit, absolument intacts et encore parfaitement en état de germer. Tout se passe comme si la seule utilité de la partie mangeable du fruit était d'attirer les oiseaux pour permettre aux petites graines contenues à l'intérieur de s'offrir un voyage!

D'autres, n'ayant pas cette chance, doivent seulement compter sur le gâchis et le gaspillage de certains oiseaux mal élevés qui ont tendance à éparpiller la nourriture un peu partout.

Et puis, il y a les maniaques de la cachette!

Semeurs de glands

LE GEAI, PAR EXEMPLE. C'est un grand amateur de glands, le geai, d'où son nom latin de "Gerrulus glandarius" et son nom français de "Geai des chênes". Comme l'écureuil, son voisin du dessous, le geai se constitue un peu partout, en automne, des réserves de glands qu'il recouvre soigneusement de terre pour éviter la concurrence.

Et puis, vous savez ce que c'est : quand on n'a pas de petit carnet sur soi pour noter les emplacements, c'est fatal, on en oublie un sur deux...

A la grande joie du chêne qui voit ainsi ses chers petits

glands s'envoler aux quatre coins cardinaux puis, délicatement recouverts de terre par leur aimable transporteur, germer sans ennui le printemps venu.



- le geai des chênes -

PRIS SUR LE FAIT !

La lutte contre le banditisme s'accroît ; Ci-contre : un délinquant sur le point d'être appréhendé par les forces de l'ordre.

LES MANIAQUES DE LA RESERVE sont légion en forêt et de nombreux arbres font appel à leurs services pour assurer la dissémination de leurs fruits. C'est en quelque sorte un marché : " - Je te donne de quoi te nourrir mais en échange, tête de linotte comme je te connais, tu ne vas pas manquer de me planter un peu partout!..."

Ainsi, le noisetier compte fermement sur l'écureuil - on s'en doutait! - mais aussi sur le mulot, fervent collectionneur de noisettes tombées à terre, le muscardin, le loir gris et bon nombre d'autres rongeurs. Le hêtre, pour disperser ses fâmes, ne procède pas autrement. Le noyer ferait plutôt confiance aux pies et aux corneilles. Même si, avec certains, la proportion de fruits oubliés est faible, l'arbre a toujours plus d'intérêt à voir ceux-ci s'éloigner qu'à les garder par terre à son pied.

notre photo : C'EST TOUJOURS QUAND ON RANGE LES CHOSSES QU'ON NE LES RETROUVE PAS ...



QUAND AU PIN SYLVESTRE, il bénéficie de l'aide gratuite d'un joyeux compère : le pic épeiche, grand transporteur de cônes devant l'Eternel (voir LA HULOTTE n°II). Il est vrai que, dans ce cas précis, l'intervention d'un oiseau ou d'un autre animal ne s'impose nullement : le pin sylvestre fait en effet partie de la C.L.P.P (Confédération des Lanceurs de Planeurs et de Parachutistes), tribu singulière que nous allons étudier sans plus attendre.



Aviation légère

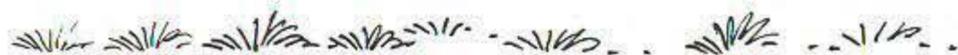
IL FAUT TROIS ANS pour que le cône (appelé vulgairement "pomme de pin" par les ignorants) parvienne à maturité. La première année, il est beaucoup trop petit; la seconde, il est encore fermé et vert. Mais, la troisième année, sous l'effet de la dessiccation, il ouvre peu à peu ses écailles et libère toutes les graines qu'il contenait. Détail amusant : ces graines sont toutes munies d'une ailette membraneuse et légère.



La suite, vous la devinez : le grand vent emporte les minces demoiselles qui peuvent ainsi, après un merveilleux voyage dans l'espace, se poser sur un sol inconnu.

Bien sûr, cela ne marche pas à tous les coups. Imaginez par exemple que notre fragile aviatrice tombe par malheur à la surface d'un étang, sur une voie de chemin de fer, au beau milieu d'un village, en plein champ cultivé ou même dans la pénombre inhospitalière d'une forêt : sa belle aventure, hélas! s'arrêtera là et la pauvre ne donnera jamais naissance au petit pin sylvestre que nous espérons tous...

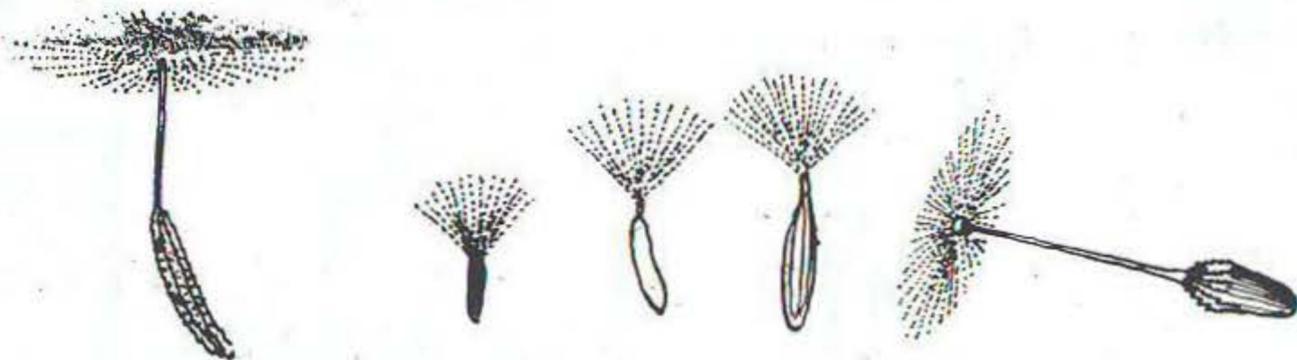
Par contre, que la voyageuse atterrisse dans une contrée accueillante pour elle : friche aride ou coupe à blanc inondée de soleil par exemple, tout pourra alors s'arranger et le miracle de la germination aura bien lieu.



MALGRE SES DONS INDENIABLES, la graine de Pin sylvestre n'est pas - et de loin - la championne des planeurs miniatures. Sa petite membrane ferait même piètre figure à côté des larges hélices des samares d'érables que tous, sans doute, vous vous êtes amusés à lancer en l'air, rien que pour le plaisir de les voir redescendre avec la lenteur d'un flocon de neige.

Quelle légèreté n'est-ce pas! On sent que la moindre brise pourrait les emporter à des kilomètres...

QUE DIRE ALORS des enfants du pissenlit et de tous leurs petits cousins parachutistes : les graines des salsifis, des laitues, des saules, des séneçons, des liondents, des laitérons, des porcelles et autres épervières?... Petites balles de badmington accrochées à un faisceau de plumes légères comme de la vapeur ou grains minuscules suspendus à d'arachnéennes ombrelles : au hasard des vents qui les ont détachées de leur mère, elles montent dans le ciel, redescendent lentement, sont sur le point de se poser, reprennent au dernier moment leur légère ascension, obéissant fidèlement à tous les caprices du souffle qui les emporte...



ET, PUISQUE NOUS PARLONS des graines qui préfèrent se livrer au hasard des éléments, n'oublions pas de citer les fruits-radeaux.

Presque toutes les plantes aquatiques : nénuphars, sagittaires, potamots, iris confient leurs graines flottantes au milieu aquatique où elles poussent. Emportées au loin par le courant, si faible soit-il, ces dernières finissent un beau jour par s'accrocher à des rives inconnues et, dès l'été suivant, font pousser leurs rameaux sous-marins.

Il arrive aussi, cependant, que, mêlées à de la vase ou à de la boue, elles se retrouvent par le plus grand des hasards collées aux pattes ou au plumage d'un oiseau : canard, grèbe, foulque, poule d'eau, héron qui les transportera au loin, de rivière en fossé, de mare en ballastière.

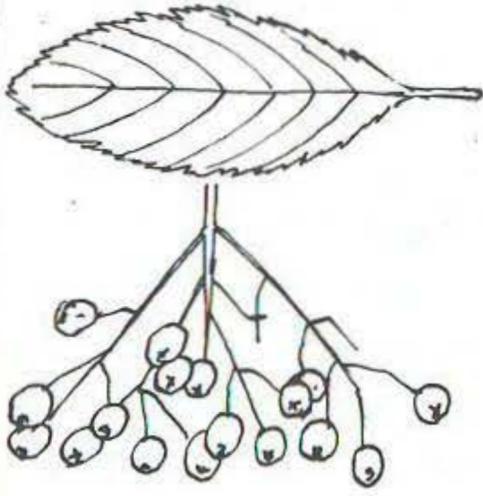
C'est ainsi que se peuplent, petit à petit, les grévières, les étangs artificiels et autres plans d'eau créés par l'homme...

→ suite n°42

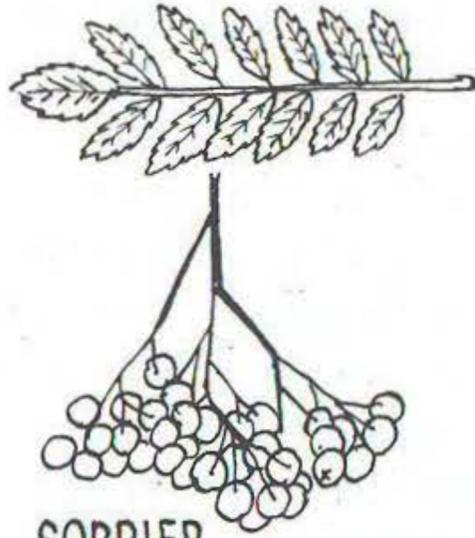


◀ LE HERON vole toujours le cou replié et les pattes étendues.

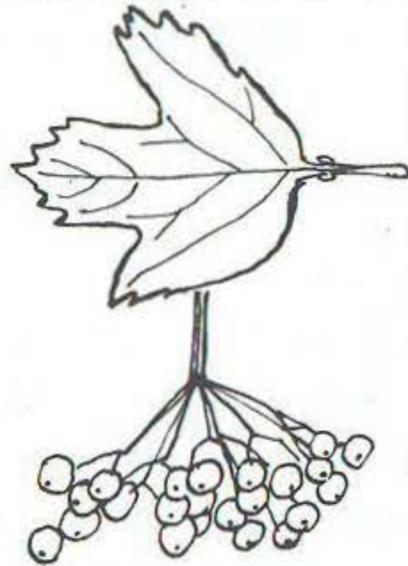
Cette leçon de mathématique moderne vous est offerte gratuitement par le syndicat des marchands d'aspirine.



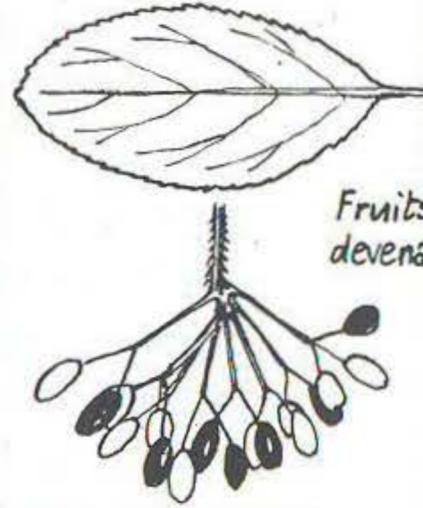
ALISIER blanc



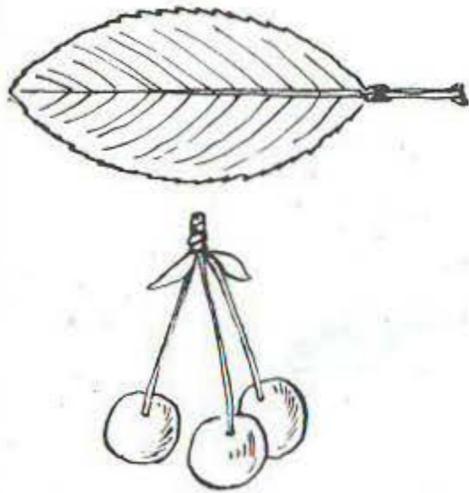
SORBIER
des oiseleurs



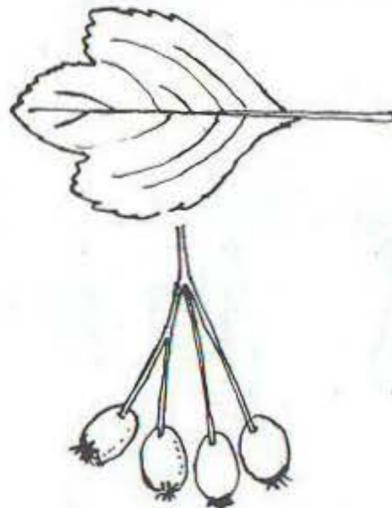
VIORNE OBIER



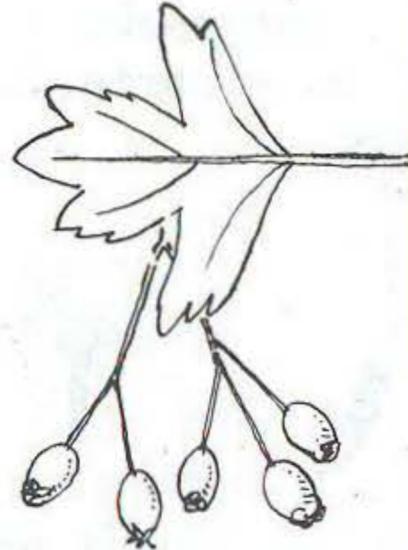
VIORNE FLEXIBLE



MERISIER
des oiseaux



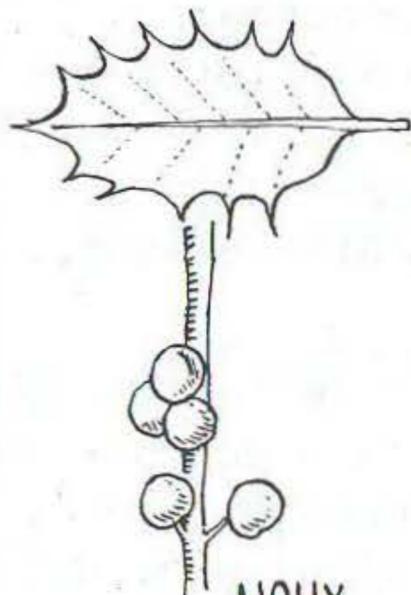
AUBEPINE
commune



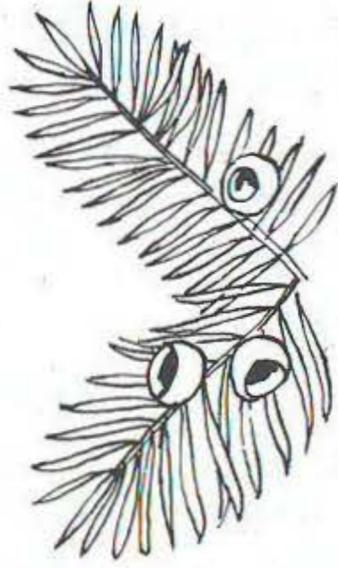
AUBEPINE
monogyne



RONCE
à fruits
noirs
(mûres)



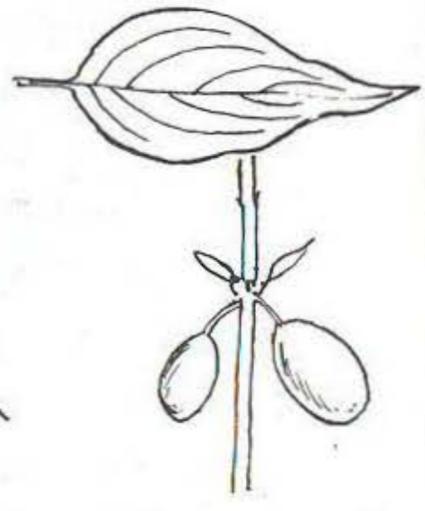
HOUX



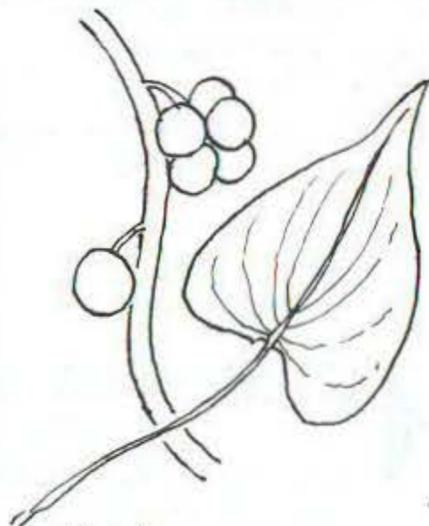
IF



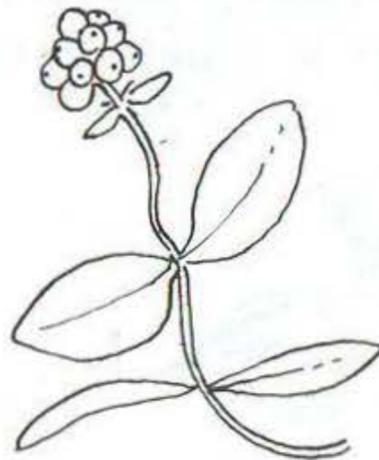
EGLANTIER



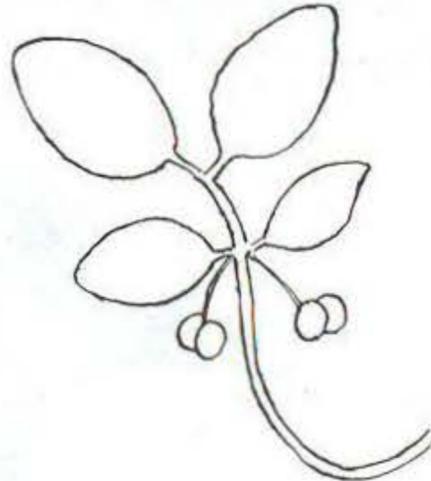
CORNOUILLER mâle



Herbe aux
femmes
battues

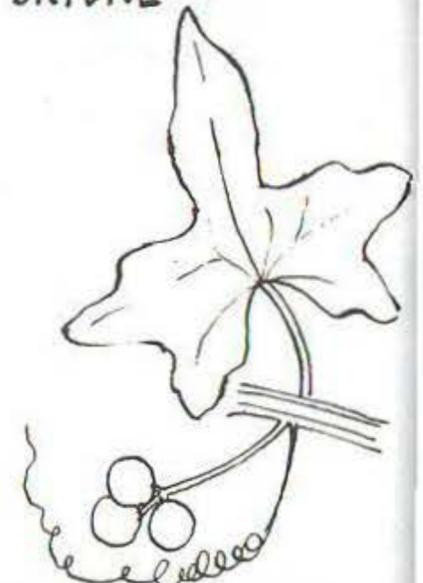


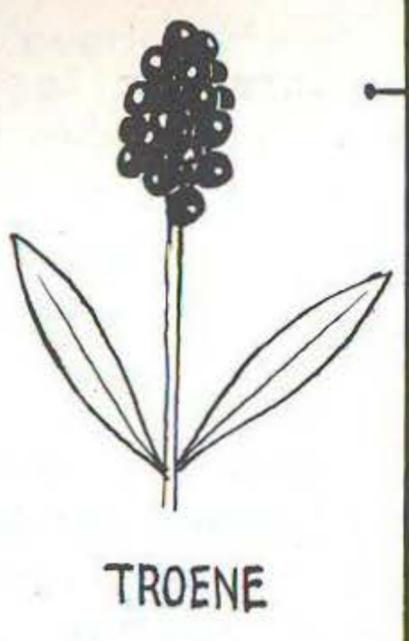
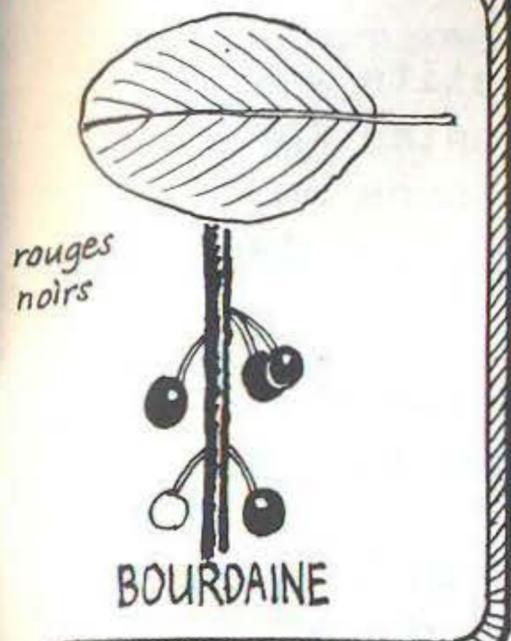
CHEVREFEUILLE
des bois



CAMERISIER
à balais

BRYONE

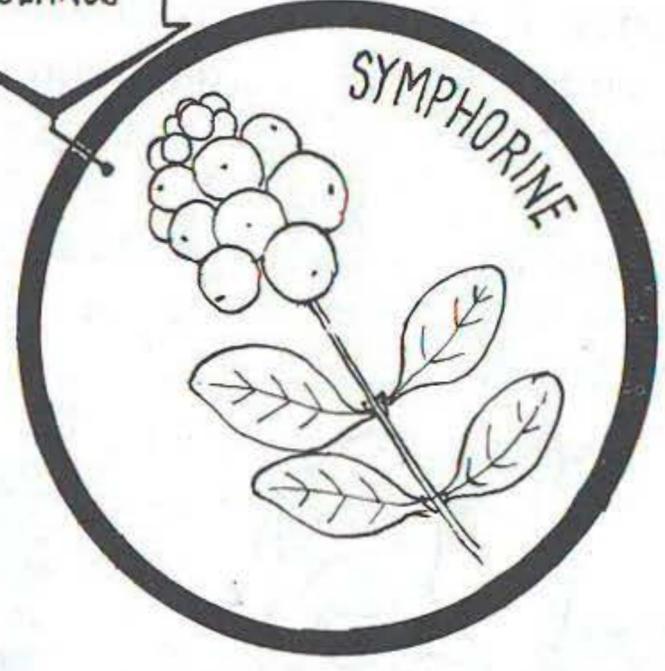
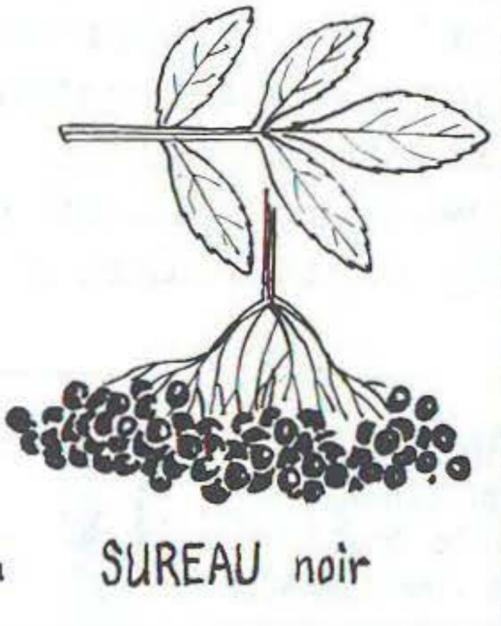
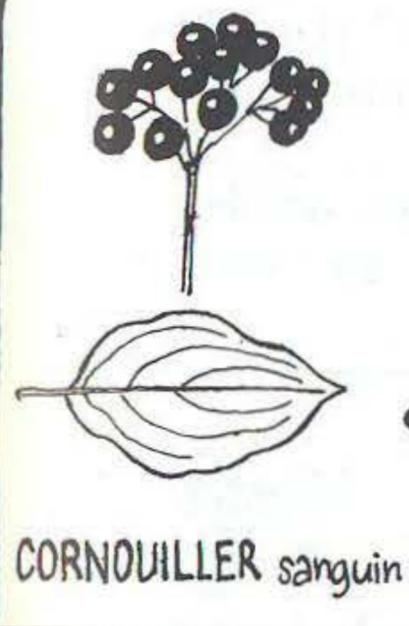
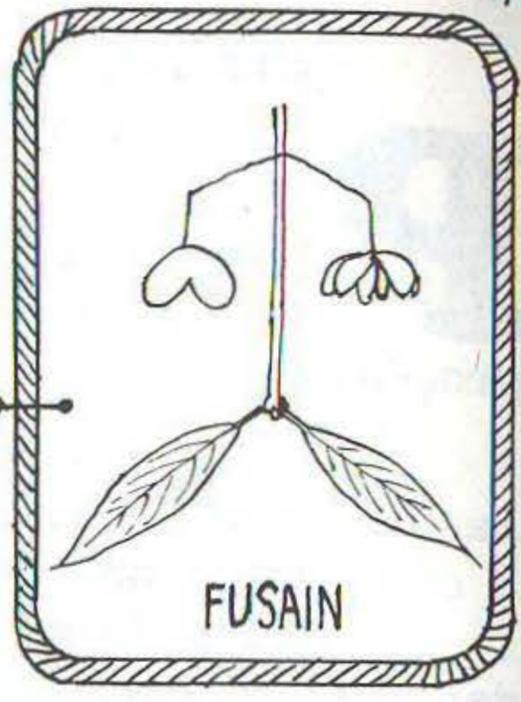




ensemble
des plantes
à fruits
NOIRS

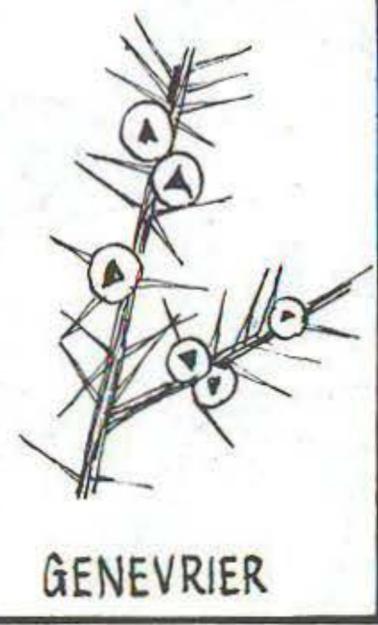
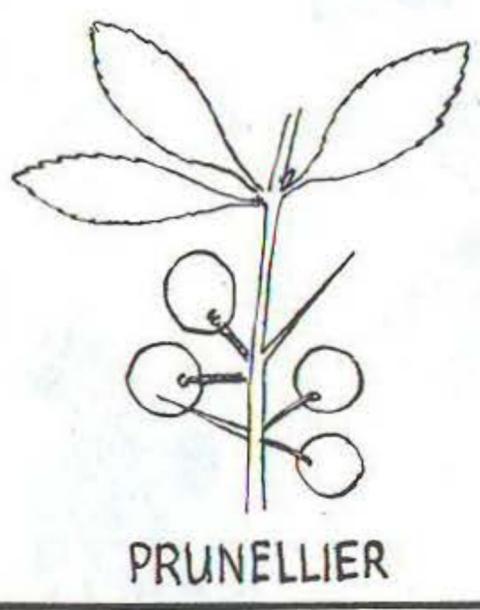
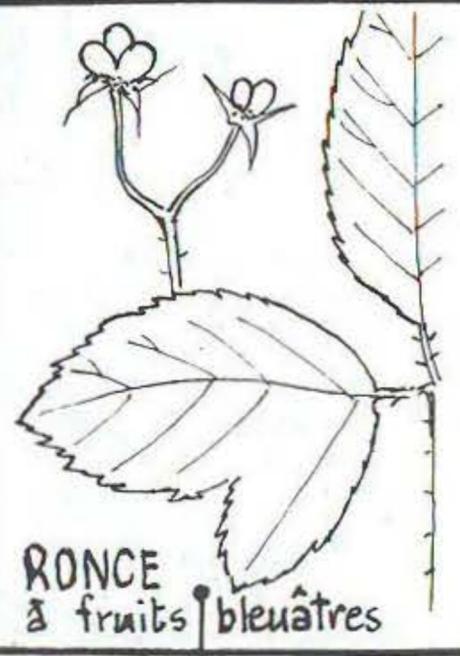
ensemble
des plantes
à fruits
ROSES

ensemble
des plantes
à fruits
BLANCS



ensemble
des plantes
à fruits
ROUGES

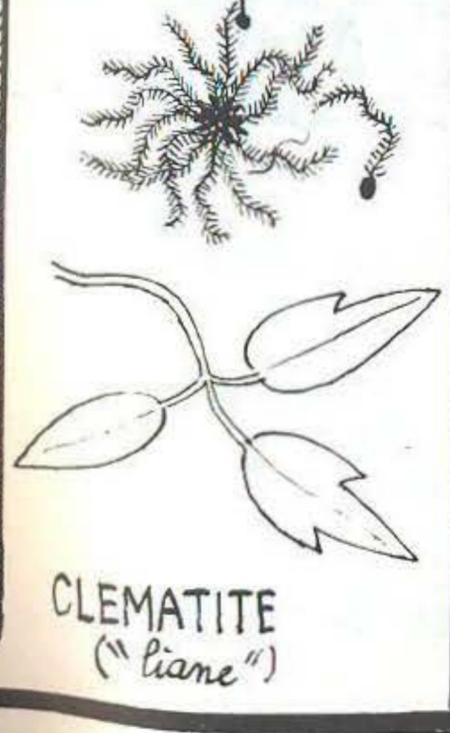
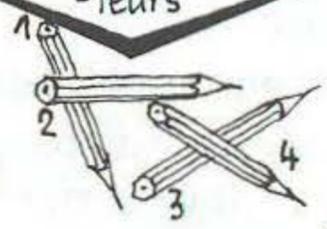
ensemble
des
PLANTES
GRIMPANTES



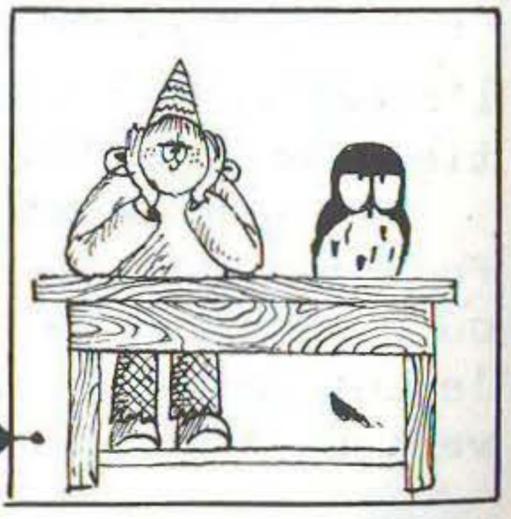
ensemble
des plantes
à fruits
bleuâtres
ou BLEUS

ensemble des
crayons de cou-
leurs nécessaires
pour mettre cette
page en cou-
-leurs

- 1. rouge - 2. rose
- 3. bleu - 4. vert
- (pour les feuilles)



ensemble des mauvais sujets rebelles
aux exercices de mathématique moderne.



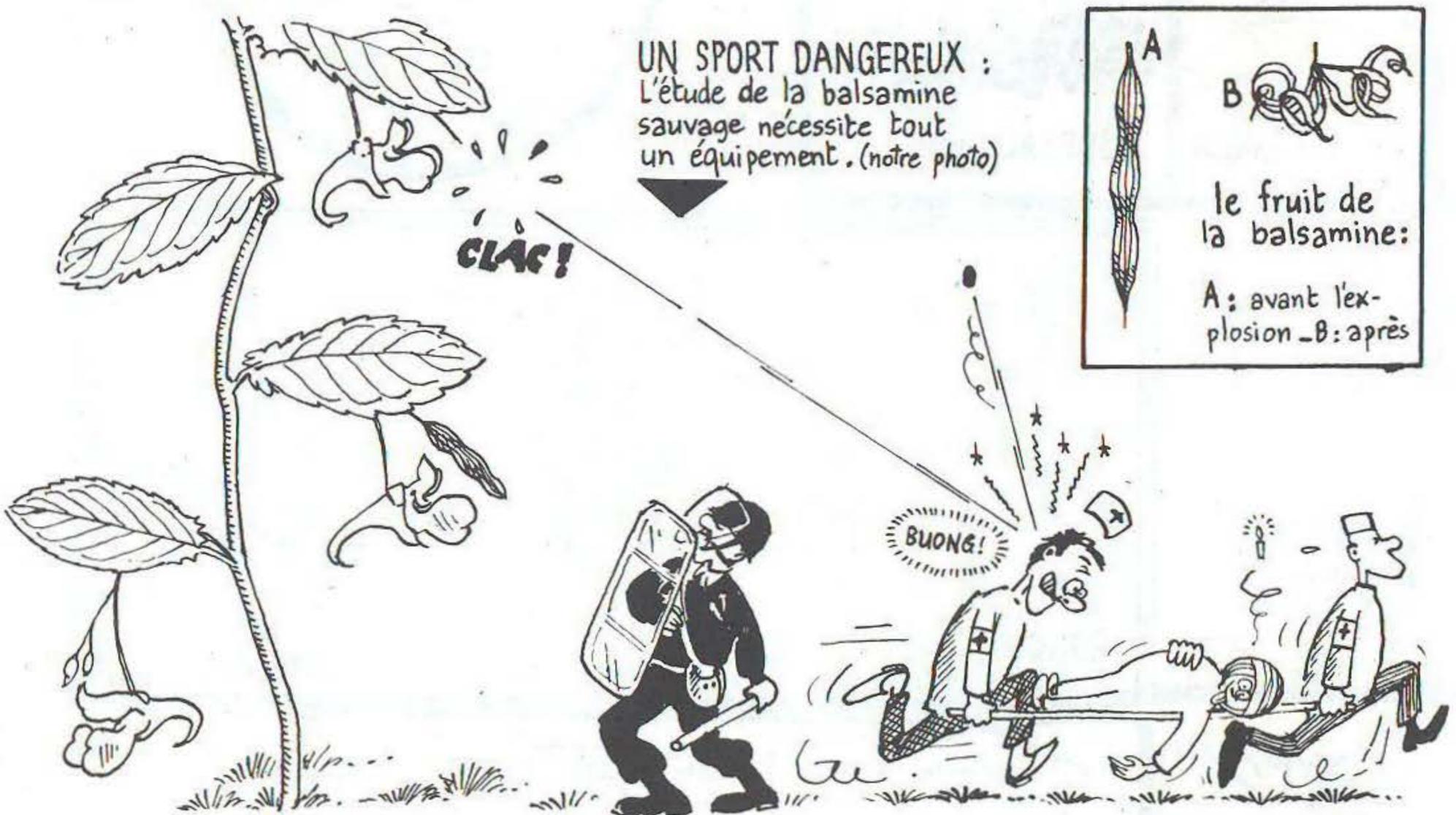
Une fleur-dynamite

PAS QUESTION DE TERMINER ce chapitre sur les petits voyageurs de l'automne sans toucher un mot des plantes individualistes qui, ne voulant dépendre de personne au monde, se débrouillent toutes seules pour disperser leur progéniture!

La plus amusante de ces fortes têtes est sans conteste la balsamine sauvage, encore appelée -vous n'allez pas tarder à comprendre pourquoi! - "Impatiente n'y-touchez-pas".

Cette jolie fleur jaune qui pousse dans les bois humides, les ravins (surtout dans le nord du département) donne naissance à un fruit plus ou moins cylindrique et fort singulier. Jugez plutôt : parvenu à maturité, ce dernier éclate littéralement dès qu'on le frôle et projette violemment aux alentours toutes les petites graines qu'il contenait!

Aussi, l'intempestif végétal peut-il, d'année en année, pour peu évidemment que le terrain s'y prête, élargir son espace vital...

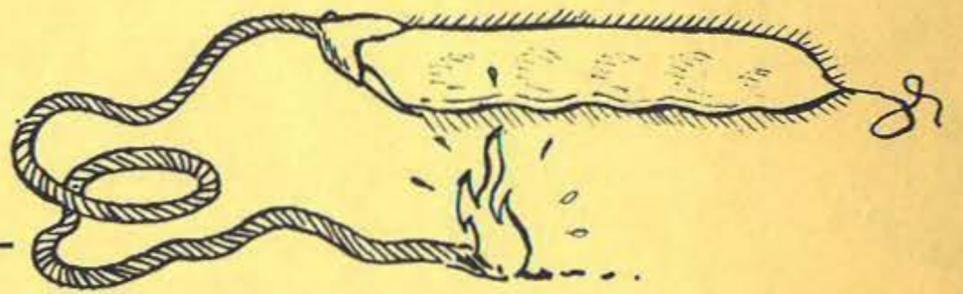


UNE AUTRE ESPECE SAUVAGE tente maladroitement d'imiter l'impatiente : c'est le genêt à balais, encore appelé "genettier" ou "genette" dans certaines régions.

Cet arbuste, bien connu des Constructeurs-de-cabanes-au-fond-des-bois, donne des gousses semblables à celles du pois ou du haricot mais qui deviennent noires en se desséchant. Tellement noires même et tellement sèches qu'un beau jour, souvent sous l'influence d'un chaud soleil d'été, la gousse éclate

LA GOUSSE DU GENET

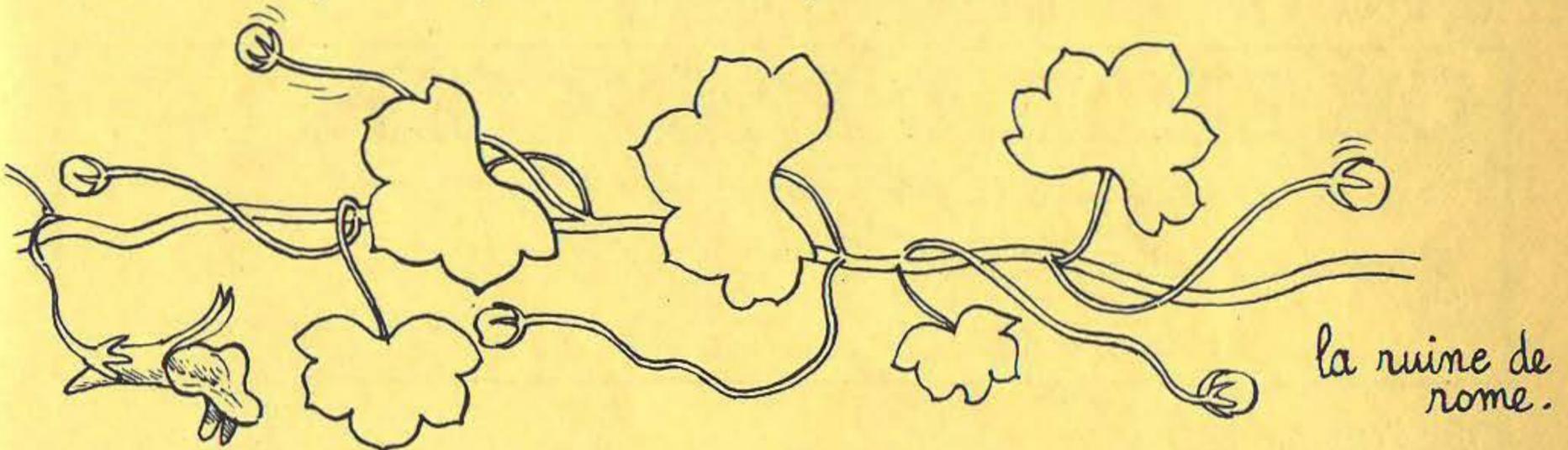
te brusquement avec un bruit sec. Sous le choc, les braves graines du genet sont alors expulsées sans ménagements et se retrouvent, ahuries, dans les environs immédiats de l'arbre natal.



CES METHODES BRUTALES ET VULGAIRES ne sont pas le fait d'une mignonne plante sauvage : la linaira cymbalaire, encore appelée "ruine-de-Rome" car elle pousse couramment sur les vieux murs en compagnie du lierre, de l'herbe-à-Robert, des mousses et des lichens.

Ses fleurettes lilas et jaunes poussant jusqu'en Octobre, vous avez donc encore des chances d'en trouver quelques unes si vous ne tardez pas trop à enfiler vos bottes.

Le fruit de la ruine-de-Rome est une petite boule rouge portée par un long pédoncule. Or - la vie est dure, avouez! - ce fruit ne pourra germer que s'il pénètre dans une anfractuosité du mur, là où le vent et le ruissellement ont amoncelé un peu de terre nourricière. Il faut donc que la vaillante boulette atteigne ce petit coin de paradis.



la ruine de
rome.

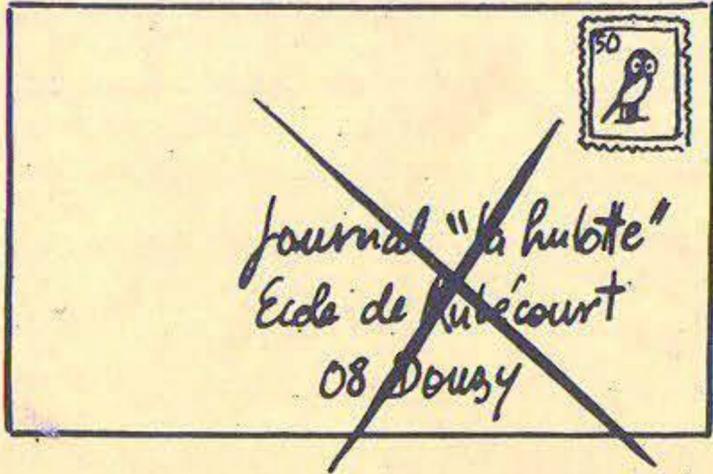
Elle y arrivera, rassurez-vous : jour après jour, le pédoncule s'allongera et sa croissance aveugle ne cessera - sauf imprévu - qu'une fois le fruit parvenu en lieu sûr.

ET MAINTENANT, ouvrez vos yeux. Au hasard de vos ballades dans le grand vent, ralentissez un peu votre allure et prenez le temps de regarder attentivement les graines que vous rencontrerez ici ou là. Cherchez à comprendre par quelles astuces chacune pourra accomplir le voyage, même minime, qui l'éloignera de la plante maternelle.

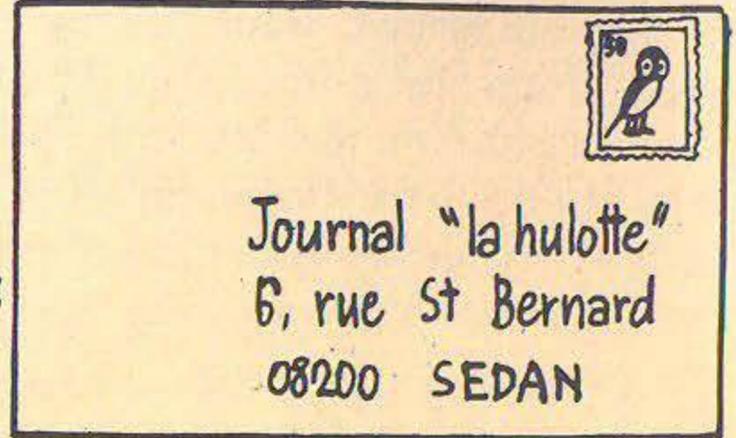
Vous serez surpris et émerveillés - je vous en donne ma parole - par toutes les solutions, raisonnables ou farfelues, qu'a trouvées la Nature pour résoudre ce difficile problème : caser les enfants dans la vie...

LA HULOTTE CHANGE D'ADRESSE.

ce
n'est
plus :



mais :



LA HULOTTE N'EST PAS UN PERROQUET...

... MAIS ELLE VOUS REPETE UNE FOIS ENCORE :

- 1 - VOUS POUVEZ DEVENIR DEPOSITAIRE DE "LA HULOTTE" en écrivant à : M. Gérard ALARD - Ecole du plateau - 08 VILLERS SEMEUSE. Précisez le nombre d'exemplaires demandés. Vous paierez par chèque (ou autrement) soit à la demande, soit lorsque tout sera vendu.
- 2 - Ne libellez plus vos chèques comme ceci :

CRÉDIT FORESTIER Fr. 15-

Payez : quinze francs

à l'ordre de : ~~la hulotte~~

Mr DESFOSSES Clovis *Desfosse*

mais comme ceci :

CRÉDIT FORESTIER Fr. 15-

Payez : quinze francs

à l'ordre de : S.D.P.N.A. CCP 1010.64.C Châlons/le/Marne

Mr DESFOSSES Clovis *Desfosse*

La Hulotte - N° 15 - Dépôt légal: 1^{er} semestre 1991. 21^{ème} édition.

Publication des Editions Passage, sàrl au capital de 50000 F. - Directeur de la Publication: Christine DÉOM. Journal «La Hulotte»: 08240 Boulton-Bois - Service administratif (Paris): tél. 16 (1) 45.96.01.93 - Direction, Rédaction (Boulton-Bois): tél. 24.30.01.30.

Suisse - s'adresser à: Editions EISELÉ, 17 rue de Cossonay - CH 1008 Prilly, tél. 021/25.63.24.

Autres pays - consulter «la Hulotte».

© Pierre DÉOM.

Tous droits réservés, y compris l'U.R.S.S

R.C. B 379635220 / ISSN: 0337-2154
Imprimerie FÉLIX - 08400 Vouziers